



**HAL**  
open science

# Une presse faite pour et par le public dans l'Espagne des Lumières

Elisabel Larriba

► **To cite this version:**

Elisabel Larriba. Une presse faite pour et par le public dans l'Espagne des Lumières. *El Argonauta Español*, 2006, 3, 10.4000/argonauta.1060 . hal-03112486

**HAL Id: hal-03112486**

**<https://hal.science/hal-03112486v1>**

Submitted on 18 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## El Argonauta español

Revue bilingue, franco-espagnole, d'histoire moderne et contemporaine consacrée à l'étude de la presse espagnole de ses origines à nos jours (XVIIe-XXIe siècles)

3 | 2006  
Varia

---

# Une presse faite pour et par le public dans l'Espagne des Lumières

Elisabel Larriba

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/argonauta/1060>

DOI : 10.4000/argonauta.1060

ISSN : 1765-2901

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Elisabel Larriba, « Une presse faite pour et par le public dans l'Espagne des Lumières », *El Argonauta español* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 15 janvier 2006, consulté le 18 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/argonauta/1060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/argonauta.1060>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2021.



El Argonauta español est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

# Une presse faite pour et par le public dans l'Espagne des Lumières

Elisabel Larriba

---

- 1 L'éditeur du *Correo literario de la Europa*...soulignait en 1781, alors que le journal ne comptait encore que quelques numéros à son actif, que l'auteur (sans doute Francisco Antonio Escartín, gendre de Nipho<sup>1</sup>) s'était formellement engagé à publier les nouvelles diffusées à Paris dans un délai n'excédant pas les deux mois<sup>2</sup>. Le pari qui semblait alors un peu fou et à la limite du réalisable, aurait assurément fait sourire nombre de ceux qui, quelques années plus tard, embrasseraient à leur tour une carrière journalistique. Ainsi, Josef Xavier de Barbachano, qui en 1806 se proposait de créer à Irún un *Correo cantábrico*, se targuait de pouvoir offrir à ses lecteurs des informations aussi fraîches que celles qui faisaient le renom des gazettes françaises et qu'il était en mesure de recevoir dans un délai de seulement quatre heures<sup>3</sup>. Et sans doute se serait-il gaussé du cuisant échec essuyé par le malheureux Escartín qui en 1786, alors qu'il reprenait la plume après une longue interruption (et pour seulement quelques semaines)<sup>4</sup>, se plaignait des terribles difficultés qu'il y avait à assurer la survie d'un journal dans « *une Nation, peu familiarisée avec ce type d'écrits. En Espagne [poursuivait-il], exception faite des lettrés et des écrivains de profession, les autres généralement ne lisent pas, ou lisent bien peu, et estiment qu'aucun imprimé ne s'adresse à eux* »<sup>5</sup>. Sans doute n'était-il pas à la hauteur de ses ambitions et fut-il le principal artisan de son naufrage car le public, ce mécène anonyme et collectif dont il n'avait su s'attirer les grâces, n'était pas (ou du moins plus) aussi réduit qu'il voulait bien l'affirmer. La tâche n'était certes pas aisée pour ces Argonautes du monde philosophique, dont la traversée fut souvent agitée et semée d'écueils parfois funestes. Mais, en cette fin de siècle, le public était bel et bien devenu une réalité tangible, aux contours clairement définis, pour lequel on écrivait et dans lequel d'aucuns voulurent voir un collaborateur potentiel, voire privilégié. Le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* (1797-1808), créé à l'initiative et sous l'égide du Prince de la Paix, est assurément un exemple en la matière<sup>6</sup>. Les éditeurs, soucieux de créer un lien privilégié avec leur public, ne se contentèrent nullement de l'impliquer dans l'entreprise en publiant comme tant d'autres, et avec un soupçon de flagornerie, la liste des souscripteurs<sup>7</sup>. Le temps où les

périodiques constituaient un produit de luxe, fait pour et par les représentants d'une élite socio-culturelle, était à leurs yeux révolu. Concevant la presse comme un instrument de divulgation au service des Lumières et de l'intérêt général, ils n'hésitèrent pas un seul instant à ouvrir leur tribune à qui le souhaiterait (sans distinction de classes), présentant la participation du public comme un devoir, un acte patriotique. Le public, ils en étaient convaincus, ne devait en aucun cas être considéré comme un simple récepteur ou un banal mécène, mais comme un interlocuteur à part entière, voire un véritable collaborateur dont les remarques, les informations, lettres ou articles qu'il voudrait bien leur communiquer constitueraient pour le journal un bien précieux. Les éditeurs du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* comptaient en tout premier lieu sur la participation du clergé, et en particulier du clergé paroissial. Mais leur souhait le plus profond était assurément de donner vie à un vecteur de diffusion du savoir fait par et pour les classes productrices. Ainsi, entre le 5 janvier 1797 et le 23 juin 1808 publièrent-ils quelque 252 lettres (ce qui représente environ 10 % de la production totale) écrites par 186 individus pour qui le journal (et de manière plus générale la presse) constituait non seulement une indispensable source d'informations mais également un lieu de communication et d'échanges d'idées entre hommes de bonne volonté, leur offrant par là même une occasion inespérée de faire entendre leur voix. Parmi ces collaborateurs occasionnels, qui donnèrent corps à un collectif socialement et géographiquement bigarré, figuraient des représentants des deux sexes, des ecclésiastiques et des laïques issus de tous bords. Répartis sur l'ensemble de la péninsule, établis pour certains à l'étranger, résidant dans des localités importantes ou faiblement peuplées, ils offrirent aux éditeurs du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* un enviable réseau de correspondants<sup>8</sup>. A ce titre, et même si l'enthousiasme de ces journalistes d'un jour eut souvent tôt fait de s'essouffler, les responsables du *Semanario...* pouvaient se targuer d'avoir établi avec leur public un véritable dialogue. Rares furent ceux qui, comme eux, aspiraient véritablement à créer un journal « interactif » fait pour et par tous. Il n'en reste pas moins que nombre de leurs homologues, avant et après eux, sollicitèrent avec plus ou moins d'insistance selon les cas la participation du public.

## La multiplicité des appels à collaboration

- 2 Parmi ceux qui invitèrent leurs lecteurs à collaborer à la rédaction de leur périodique figurait Alfonso Valentín Bravo, éditeur de *La Espigadera*. Alors qu'il présentait en 1790 le contenu de son journal et évoquait ses éventuelles sources, il ne manqua pas de préciser avant de clore son énumération :

« Et finalement, tout Souscripteur ou toute personne manifestant un vif intérêt pour un sujet est autorisé à y faire insérer ce que bon lui semblera, qu'il s'agisse d'informations particulières concernant le Royaume, ou bien de discours ou critiques de toutes sortes, à la condition que ni le tout, ni partie du tout ne contienne des extravagances ou des propos diffamatoires, ne fasse preuve de médisance ou de mauvais goût, et soit conforme aux dispositions et règles édictées par le Gouvernement, sans que les Editeurs ne se laissent aller à la moindre partialité, quand bien même deux personnes ou plus d'avis opposés leur feraient parvenir leurs critiques et arguments, car tout sera inséré dans l'ordre d'arrivée et sans la moindre préférence... »<sup>9</sup>.

- 3 A la différence de l'attitude adoptée par les rédacteurs du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*, cet appel à participation (succinctement repris dans la *Gaceta de*

Madrid du 26 de octobre de 1790<sup>10</sup>) était adressé, non pas à l'ensemble des lecteurs, mais aux plus assidus et aux plus cultivés d'entre eux. Alfonso Valentín Bravo avait parfaitement conscience que la presse jouait à son époque le rôle des mécènes d'antan (ce qui a d'ailleurs été confirmé par Juan Francisco Fuentes dans son étude du public de *El Censor*<sup>11</sup>). Ainsi soulignait-il dans son prospectus que :

« les jeunes gens de grand talent, cultivés et formés à partir d'excellents principes, se consacrant avec persévérance à l'étude, et qui n'ont pas de ressources financières suffisantes pour imprimer leurs œuvres et n'ont pu obtenir la protection d'un Mécène qui décide de les protéger trouvent dans ces Périodiques ouverts à tout le Monde le seul moyen d'assurer leur sûreté et subsistance »<sup>12</sup>.

- 4 Sans doute l'éditeur de *La Espigadera* (qui, dans ce même prospectus, se targuait de bien connaître la concurrence<sup>13</sup>) avait-il à l'esprit la publication posthume en 1789 dans le *Correo de Madrid* du chef-d'œuvre de José Cadalso, les *Cartas marruecas*, que Juan Meléndez Valdés, légataire des œuvres de son vénéré maître, n'avait pas pu faire publier à Salamanque l'année précédente<sup>14</sup>. Cet événement n'avait d'ailleurs pas échappé à ceux qui aspiraient à vivre de leur plume, comme Pedro Gatell y Carnicer qui, peu après la parution de la note finale des *Cartas marruecas*, adressa une chaleureuse lettre de félicitations aux éditeurs du périodique qui s'empressèrent à leur tour de l'inclure dans leur numéro du 12 août<sup>15</sup>.
- 5 Le *Correo de Madrid* (o de los Ciegos), auquel José Antonio Manegat (son fondateur) avait donné le sous-titre suivant : *Obra periódica en que se publican rasgos de varia literatura, noticias y los escritos de toda especie que se dirigen al editor, se flattait également d'offrir à quiconque le souhaitait l'opportunité de s'exprimer dans ses pages. Conformément à cet idéal, les rédacteurs du journal, dans l'Avertissement qui ouvrait le premier numéro de la collection, en date du 10 octobre 1786, regrettaient qu'une kyrielle d'écrits d'une indéniable qualité ne fussent connus que par l'entourage direct de leur auteur, avant de sombrer dans un oubli définitif<sup>16</sup>. Souhaitant remédier à cette triste situation, ils invitaient les hommes de bonne volonté et les « amis de la Patrie » à leur adresser, par courrier ou par l'entremise des aveugles chargés de la diffusion du journal, « toutes les informations, pensées, idées personnelles, projets, découvertes, plans, critiques, satires, poésies, discours, mémoires, dissertations, &c. qui leur paraîtraient utiles et dignes d'être livrés au Public »<sup>17</sup> et s'engageaient à les publier dans les meilleurs délais dans la mesure où seraient observés « la modération, le respect et la décence dus à la religion, au Roi et aux Lois »<sup>18</sup>. De même, dans le Prologue curieusement inséré, en guise de bilan, à la fin du premier tome, ils rappelaient que l'une de leurs priorités avait été d' « inciter certaines plumes à communiquer au public leurs productions »<sup>19</sup> et se félicitaient d'avoir été entendus par le public, comme en témoignaient les nombreuses lettres qu'ils avaient publiées et ne constituaient, cependant, qu'une partie de l'abondante correspondance reçue. Ainsi précisaient-ils qu'ils avaient dû renoncer à imprimer certains écrits qu'eux-mêmes (ou les autorités) avaient jugés, pour divers motifs, inopportuns, ce qui n'avait pas manqué de mécontenter leurs auteurs<sup>20</sup>. Cette nécessité de procéder à une rigoureuse sélection des lettres reçues et de ne livrer que celles qui, tout en respectant les usages en vigueur, présenteraient un réel intérêt pour le public, fit d'ailleurs l'objet d'un "Avertissement" inséré dans le numéro 14 (en date du 24 novembre 1786) et visant à éviter toute réclamation intempestive<sup>21</sup>. Cette volonté affichée d'ouvrir les pages du journal à toute personne de talent porteuse d'un message pouvant être utile à son prochain n'était toutefois pas totalement désintéressée et ne visait pas uniquement à pallier la tiédeur ou la défection des mécènes traditionnels. Cette*

généreuse politique fit indéniablement le bonheur d'hommes tels que Pedro Gatell y Carnicer qui, en quête d'une tribune littéraire, put faire ses premières armes de journaliste en tant que collaborateur occasionnel du *Correo de los Ciegos*<sup>22</sup>. Mais les éditeurs y trouvaient également leur compte : tout en flattant l'ego de leurs lecteurs, ils disposaient du moyen de glaner aisément des informations qui leur faisaient si cruellement défaut. Ainsi, durent-ils avouer, lors de ce premier bilan, qu'ils n'avaient pu traiter l'ensemble des thématiques annoncées lors du lancement du journal et ce en dépit, notamment, de la « correspondance privée » qu'ils avaient établie avec plusieurs de leurs souscripteurs et bien d'autres personnes établies dans diverses localités de la Péninsule<sup>23</sup>. Des progrès restaient donc à faire, mais le chemin parcouru n'était pas pour autant négligeable, et José Antonio Manegat, loin de s'en attribuer le seul mérite, n'hésita pas, dans le Prologue du deuxième tome de la collection, à rendre hommage à ceux qui, ponctuellement ou plus durablement, avaient associé leur plume à l'aventure en déclarant :

« au nom de la vérité, je dois dire que toutes les pièces publiées dans ce *Correo* ne sont pas le fruit de mon labeur ; nombre d'entre elles sont le fait d'esprits éclairés, qui portés par leur patriotisme m'obligent en me les adressant, sans que le plus souvent je n'aie à y apporter la moindre retouche »<sup>24</sup>.

- 6 Soucieux de présenter le *Correo de los Ciegos* comme une œuvre collective, ce qui lui permettait par ailleurs de mettre discrètement en avant le vif intérêt suscité par le périodique et pouvait susciter un mouvement d'émulation, il précisa, dans son *Idea de ampliación del Correo de Madrid*, que nombre de Sociétés Economiques des Amis du Pays et de Consuls marchands avaient également apporté leur pierre à l'édifice<sup>25</sup>. De même il souligna, avec une indéniable satisfaction, que « divers savants de la nation résidant dans diverses provinces se sont déclarés correspondants perpétuels, se proposant de nous aider dans notre tâche »<sup>26</sup>. Il s'agissait maintenant de resserrer les mailles de ce réseau informatif. Aussi les éditeurs du journal n'omirent-ils point de réitérer leur appel à participation, se dirigeant cette fois-ci en priorité, et toujours au nom du patriotisme, aux autorités locales (civiles et ecclésiastiques), ainsi qu'aux principaux agents de l'économie espagnole<sup>27</sup>.

## Succès et échecs d'une stratégie éditoriale

- 7 José Antonio Manegat et ses collaborateurs avaient sans doute quelque peu forcé le trait en évoquant l'attitude, selon eux exemplaire, adoptée par des institutions telles que les Sociétés Economiques des Amis du Pays dont les membres, manifestant le plus grand enthousiasme à l'égard du *Correo de Madrid*, auraient répondu massivement à leurs propositions de collaboration. Certes, les éditeurs de ce journal firent une priorité absolue du dialogue avec ces nobles institutions, créées afin de servir les Lumières et le progrès, et dont ils surévaluèrent sans doute le zèle et le degré d'implication. Chacune des parties, ils en étaient convaincus, aurait à y gagner. Mais les résultats obtenus, sans être insignifiants, ne furent certainement pas à la hauteur de leurs espoirs et de leurs ambitions qui étaient grandes. Ainsi, et de manière plus générale, rares furent les Sociétés Economiques qui prirent seulement la peine de souscrire à un journal et pas une d'ailleurs ne s'abonna (du moins officiellement) au *Correo de Madrid* (*o de los Ciegos*)<sup>28</sup>. De même aucun consulat marchand ou junte de commerce ne jugea utile d'apporter son appui économique, par le biais d'une souscription, au journal fondé par José Antonio Manegat<sup>29</sup>.

- 8 Il n'en demeure pas moins que la correspondance adressée par les lecteurs (quels qu'ils fussent) occupe une place de choix dans le *Correo de Madrid, o de los Ciegos* et constitue bel et bien une réalité tangible. Ainsi, dans une note publiée dans le numéro 3, en date du 17 octobre 1786, les éditeurs, s'effaçant devant un public qu'ils souhaitaient placer sur le devant de la scène et qui se voulait lui-même acteur ou auteur, précisèrent :
- « Pour honorer notre offre de publier dans les meilleurs délais les papiers qu'on nous enverra, nous interrompons la publication des informations concernant Tolède, et consacrons ce numéro tout entier aux lettres »<sup>30</sup>.
- 9 Qu'une semaine seulement après le lancement de leur périodique, les rédacteurs aient jugé bon de céder entièrement la parole aux lecteurs constitue un symbole extrêmement fort de leur volonté d'associer le public à leur démarche et l'on est loin du recours exclusif à la publication de correspondances pratiqué par Juan Antonio Melón, manifestement à court d'inspiration, pour composer le numéro 99 du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*, paru le 22 novembre 1798<sup>31</sup>. Il y a là un tour de force qui tourne au prodige quand on songe que ces courriers parvinrent assez tôt au journal pour être soumis à la censure du Conseil de Castille et imprimés en moins de huit jours. En fait, il s'agissait sans doute de correspondances imaginaires, rédigées par les rédacteurs du *Correo de los Ciegos* eux-mêmes, qui prêchaient ainsi par l'exemple. Ce ne sera ni la première fois, ni la dernière, que la presse se livrera à semblable supercherie : le comique de la lettre reproduite dans le discours XLVI de *El Censor* (où l'on propose de conquérir Gibraltar tout bonnement en dotant l'armée espagnole de quelque 5000 scapulaires qui rendraient ses soldats invincibles)<sup>32</sup> ou du dialogue qu'aurait eu un curé de l'Archevêché de Tolède avec l'un de ses paroissiens, Coletto Panzacola, publié (après que l'ecclésiastique l'eut soi-disant retranscrit) dans le numéro du 13 août 1797 du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*<sup>33</sup> ne laisse guère de doute sur l'inauthenticité de semblables adresses. On ne s'étonnera donc pas que de prétendus correspondants spontanés aient si bien compris les intentions des éditeurs du *Correo de Madrid (o de los Ciegos)* que l'une de leurs lettres les explicite si précisément qu'elle pourrait constituer une sorte de nouveau prologue ou prospectus à ce périodique<sup>34</sup>. Il n'en reste pas moins que d'aucuns prendront très au sérieux la possibilité qui leur était offerte de faire connaître leur expérience ou leurs points de vue aux autres lecteurs de leur périodique préféré. Ce fut par exemple le cas de Pedro Pablo Gatell y Carnicer, pour le *Correo de Madrid (o de los Ciegos)* comme nous venons de le voir, mais aussi du Curé de Linares<sup>35</sup> et de *El Mariscal*<sup>36</sup> pour le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*.

## Une aubaine pour les rédacteurs de périodiques

- 10 Cette disponibilité dont firent preuve certains lecteurs, qu'ils fussent guidés par le désir de faire œuvre utile, le désespoir de l'homme de lettres confronté à l'indifférence des mécènes et des éditeurs traditionnels, ou tout simplement la vanité, constituait une véritable aubaine pour les publicistes confrontés à la nécessité d'effectuer des livraisons à date fixe, même si d'aucuns, par coquetterie ou présomption, s'en défendaient. Ainsi, Francisco de Cozar y Camargo (militaire de son état), qui en 1795 se proposait de créer un *Diario de Málaga*, affirma dans le Prospectus joint à sa demande d'impression, que le matériel dont il disposait lui permettrait aisément de tenir ses engagements. En était-il véritablement convaincu ? Essayait-il tout simplement de rassurer les autorités sur la viabilité de son projet ou bien encore le public qu'il s'agissait également de séduire ?

Difficile à dire. On notera toutefois, que notre candidat à la publication ajouta aussitôt qu'il imprimerait de bonne grâce tout écrit, en prose ou en vers, qui lui serait adressé pour peu qu'il fût digne des presses<sup>37</sup>.

- 11 On retrouve un discours assez semblable chez Vicente María de Santivañez (ancien professeur d'éloquence et de poésie de l'Université de Valence, membre de la *Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País* et de plusieurs institutions littéraires renommées), qui, quelques années auparavant (en 1792), avait sollicité du Conseil de Castille l'autorisation de lancer sur le marché un nouveau périodique, le *Diario universal de Ciencias y Artes*, dont le seul titre témoigne de l'ambition du requérant. Le journal, conçu tel un pot-pourri aux prétentions encyclopédiques, si l'on en croit le prospectus fourni par l'auteur, aborderait les sujets les plus divers. La première rubrique, intitulée « *Ciencias* », regrouperait des articles portant sur les sciences ecclésiastiques, les sciences « *naturelles et abstraites* » (mathématiques, physique, chimie, botanique, métallurgie, minéralogie, géographie « *physique et souterraine* », histoire naturelle, médecine), la politique et la jurisprudence, la philosophie et l'histoire. Dans la seconde section, « *Artes* », il serait question d'agriculture, d'art militaire, d'arts mécaniques, de lettres et de littérature classique, d'architecture et de gravure, de poésie et d'éloquence, de musique, de numismatique, de critique littéraire ou bien encore de commerce<sup>38</sup>. Selon toute apparence rien n'y manquerait et chacun de « *l'ignorant au savant* » y trouverait assurément son bonheur. Josef Colón de Larreategui, chargé de rapporter sur le dossier, fut profondément impressionné par l'amplitude de l'éventail thématique proposé. Un seul homme, il en était convaincu, ne saurait s'acquitter d'une tâche aussi titanesque. Mais le demandeur, dont il avait pu par ailleurs apprécier « *le mérite, la culture et l'application* », s'entourerait vraisemblablement (du moins le pensait-il) d'une solide équipe de collaborateurs<sup>39</sup>. Quoiqu'il en soit, Vicente María de Santivañez, n'évoqua pas un seul instant cette éventualité, pas plus qu'il ne semblait faire de la participation du public une nécessité ou une priorité, comme en témoignent ces propos :

« Bien que nous ayons suffisamment de matière pour remplir ce Plan, outre celle que nous fourniront les ouvrages au fur et à mesure qu'ils paraîtront, nous admettrons tout papier qui nous sera envoyé, à la condition qu'il ne soit pas trop long, et qu'après un examen impartial, il nous semble digne d'être publié »<sup>40</sup>.

- 12 Malheureusement, l'*imprimatur* lui ayant été refusé<sup>41</sup>, nous ne saurons jamais s'il aurait pu tenir ou non ses promesses, que ce soit avec ou sans la participation directe du public, qui était à ses yeux un récepteur et non un diffuseur de savoir.
- 13 Pedro Pablo Gatell y Carnicer, lorsqu'il fonda en 1790 *El Argonauta Español* avait également choisi de se lancer seul dans l'aventure, ne se laissant nullement rebuter par une expédition qu'il qualifiait lui-même de gigantesque et promettant de faire découvrir à ses lecteurs des horizons multiples et divers<sup>42</sup>. Toutefois, il eut tôt fait de réaliser que l'on ne part pas seul à la conquête de la Toison d'Or. Ainsi, au terme de seulement huit semaines de voyage, il n'avait d'autre choix que d'admettre qu'il avait indubitablement présumé de ses forces, de ses capacités, et qu'une aide extérieure ne serait pas mal venue :

« J'aurai décidément grand plaisir - confessait-il - , si les esprits curieux voulaient bien éclairer ce papier de l'Argonaute par des réflexions nouvelles, tant en prose qu'en vers, même s'il a été dit dans le prospectus que ce serait l'oeuvre d'une seule main.

Je dis cela, et en suis arrivé à cette conclusion, car j'estime que je ne pourrai jouer seul de tous les instruments ; je ne doute point que chacun, en tant que maître en

son domaine, pourra approfondir bien plus que moi, ce que je pourrai écrire ou ce que d'autres auront produit et même aller au-delà.

Mon objectif est de fournir des réflexions utiles aux Arts et aux Sciences ; et je crois, par conséquent que, même si toutes ne sont pas de mon propre cru, Monsieur le Public appréciera que je les publie »<sup>43</sup>.

- 14 A l'inverse, Josef de la Barreda, fondateur du *Correo de Jerez* (1800-1808), périodique à la trajectoire accidentée<sup>44</sup>, joua la carte de la sincérité la plus absolue en confessant publiquement et sans le moindre état d'âme que la survie de son oeuvre dépendait en grande partie de l'appui matériel (tant économique que rédactionnel) que voudraient bien lui apporter ses lecteurs les plus zélés. Ainsi, dans une note publiée le 27 mars 1806, il n'hésita pas un seul instant à présenter son journal (à la périodicité bihebdomadaire) comme un véritable « commerce littéraire ». « Son éditeur [avouait-il] loin de prétendre au titre ronflant de manufacturier, ouvre boutique afin que les Commerçants érudits lui adressent à titre gratuit leurs articles et pièces de littérature et il est nécessaire pour que subsiste ledit commerce, qu'acheteurs et souscripteurs, n'omettent point d'honorer leurs paiements respectifs dans les bureaux destinés à cet effet. Tel est l'espoir de l'Editeur de ces Messieurs qui ont bien voulu, par amour de la Patrie et des lettres, apporter mensuellement leur aide et contribution à une entreprise aussi utile que coûteuse »<sup>45</sup>.

## La difficulté de satisfaire tous les correspondants

- 15 Cette démarche qui visait à associer ponctuellement les lecteurs à la rédaction d'un périodique, spontanée chez certains publicistes, résignée chez d'autres, connut un tel succès auprès d'une frange du public désireuse de faire entendre sa voix et parfois tout simplement en quête de reconnaissance que certains s'indigneront même de n'avoir pu bénéficier d'un tel privilège. Ainsi, les précautions prises par les éditeurs du *Correo de Madrid* (*o de los Ciegos*) afin de justifier le tri auquel ils avaient été contraints, face à l'ampleur et à l'inégale qualité de la correspondance reçue, n'étaient nullement superfétatoires. L'équipe rédactionnelle du *Memorial literario* qui, au fil du temps, avait également multiplié les appels à participation et avait même donné à ses lecteurs la possibilité de déposer leurs écrits dans diverses librairies de la Péninsule<sup>46</sup>, eut parfois à affronter la colère de ceux dont elle avait jugé les travaux indignes des presses. Parmi ceux-là figurait notamment un certain « R., Répétiteur en Droit » (« R., *Pasante de Leyes* ») qui, s'étant vu refuser la publication de l'une de ses lettres (où il décriait le célèbre médecin catalan, Francisco Salvá y Campillo<sup>47</sup>), accusa avec virulence les éditeurs du *Memorial literario* de partialité. Ces derniers, en revanche, n'hésitèrent pas un seul instant à rendre public son courrier de doléances dans leur numéro d'octobre 1790<sup>48</sup>, tout en y apportant à la suite une réponse circonstanciée<sup>49</sup>. A cette occasion, ils ne manquèrent pas de rappeler combien ils estimaient Francisco Salvá y Campillo qui, par ailleurs, avait mis à plusieurs reprises sa plume généreuse et ses lumières au service du journal. Toutefois, ces sentiments n'avaient, soutenaient-ils, en aucun cas influé sur leur choix éditorial. Ainsi, précisèrent-ils, qu'ils avaient également rejeté certains des articles que le médecin leur avait adressés, affirmant fièrement : « Nous ne condescendons pas à tout, y compris avec les amis »<sup>50</sup>. Ce qu'ils reprochaient au « *Pasante de Leyes* », c'est d'avoir confondu (à l'instar de bien d'autres écrivains) critique constructive et attaques personnelles et de vouloir utiliser leur feuille afin de décharger son fiel sur la place publique. Leur position à ce propos était claire et leur décision sans appel : jamais ils ne donneraient libre cours « aux saletés et aux insultes »<sup>51</sup>.

« Notre partialité en ce domaine [clamaient-ils haut et fort] tient au respect de la bienséance et de la vérité, et lorsque ces circonstances sont de la partie, nous ne craignons point de refroidir des esprits comme le vôtre pour ce qui est de l'envoi de papiers ; nous en avons plus qu'il ne nous en faut pour enrichir notre œuvre, et combien nous aimerions qu'elle fût telle que nous puissions y admettre nombre des excellents discours qui nous ont été adressés, et que nous ne désespérons pas de pouvoir y insérer, sous forme de livraisons régulières ou d'extraits »<sup>52</sup>.

- 16 Cette joute épistolaire, savamment orchestrée par les éditeurs, fut sans doute du plus bel effet auprès des lecteurs du journal. Le but des rédacteurs, en acceptant de bonne grâce de publier une lettre qui ne leur était guère favorable, n'était nullement d'apaiser la colère d'un correspondant (sans doute réel) dont ils n'avaient cure, comme en témoigne le caractère vindicatif de leur réponse. Par ce geste, hautement symbolique, ils cherchaient avant tout à attirer l'attention du public sur leur intégrité, sur la rigueur et la qualité de leur politique éditoriale. Par la même occasion, ils apposaient sur l'ensemble de la correspondance parue et à paraître un sceau d'authenticité. Et l'on notera qu'ils ne résistèrent pas à la tentation de souligner combien elle était abondante.
- 17 Fr. Pedro Centeno de l'ordre de Saint Augustin sut également tirer profit des appels à participation lancés par ses confrères afin d'assurer la promotion de son propre périodique, *El Apologista universal* (l'un des épigones du célèbre *El Censor*). De même, il n'hésita pas à faire montre de son mécontentement lorsque ces derniers ne respectaient pas leurs engagements. Ainsi, le 23 octobre 1786, adressa-t-il aux rédacteurs du *Correo de los Ciegos de Madrid* un courrier où il se plaignait de l'attitude à son égard du *Diario curioso, erudito, económico y comercial*, qu'il considérait pourtant comme une véritable « lampe-tempête » (expression que Centeno, démontrant au passage le vif intérêt qu'il portait à ses interlocuteurs, avait tiré d'une lettre publiée dans le numéro 3 du *Correo...*<sup>53</sup>). Il y rappelait que les éditeurs du *Diario...*, auxquels il avait fourni divers exemplaires de ses deux premières « apologies », en avaient, comme il le demandait, annoncé aussitôt la parution. Afin de leur témoigner sa gratitude, il s'était empressé de faire référence à leurs travaux dans la troisième livraison de son périodique, car comme il se plaisait à le souligner (avec une satisfaction que l'on pourrait juger impropre d'un religieux) : quand « on me cite, ou que l'on défend quelque cause en s'appuyant sur mes petits papiers, j'en deviens bien plus vaniteux que le plus grand des hidalgos portugais »<sup>54</sup>. Mais il fut stupéfait de constater que ce geste ne fut pas apprécié à sa juste valeur et il ne goûta guère les commentaires que le *Diario...* publia sur son oeuvre par la suite. De même il ne comprenait pas que, dix jours après leur avoir fourni le quatrième numéro de son *Apologista universal*, ce dernier n'ait pas encore fait l'objet de la moindre annonce de librairie. Privé de ce « canal de diffusion », il s'en remettait donc aux éditeurs du *Correo de los Ciegos de Madrid...*, les implorant de bien vouloir contribuer à leur tour à la promotion de son journal. Satisfaction lui fut donnée, puisqu'une semaine plus tard Pedro Centeno pouvait lire dans le numéro 7 du *Correo...*, en date du 31 octobre 1786, la note suivante :
- « Nous servirons M. l'Apologiste avec le plus de ponctualité possible, et annonçons évidemment ledit n° 4, qui traite d'un livre intitulé Conversations instructives, écrit par le P. Fr. Francisco de los Arcos. On pourra le trouver dans les Librairies de Castillo, de Martínez et de López »<sup>55</sup>.
- 18 Et sans doute fut-il comblé en constatant que sa lettre de doléances la précédait. L'impact publicitaire était assuré, et les deux parties ne pouvaient que s'en féliciter.

## Un nouvel instrument au service du « commerce littéraire » : les annonces de librairie

- 19 Pour le Père Centeno, tout comme pour les éditeurs du *Correo de los Ciegos de Madrid*, la presse, dans un échange de bons procédés relevant d'une incontestable stratégie commerciale, se devait d'être la vitrine de la République des Lettres, ce qui n'était pas pour déplaire aux autorités, depuis longtemps soucieuses de mettre en avant le mérite littéraire de l'Espagne. Philippe V avait donné le ton en chargeant (sans grand succès), dès 1723, les employés de la Bibliothèque Royale de rédiger des notices sur les ouvrages publiés dans le pays afin de les adresser aux rédacteurs des *Mémoires de Trévoux* et du *Journal des Savants* pour qu'ils puissent les signaler à leurs lecteurs<sup>56</sup>. Mais, depuis ce qu'il est convenu d'appeler l'affaire Masson de Morvilliers, l'heure était à la mobilisation intellectuelle pour défendre l'honneur de l'Espagne et de sa littérature<sup>57</sup>.
- 20 C'est ainsi que nombre de journaux (toujours à l'affût de la moindre information publiable) ouvrirent volontiers leurs pages aux annonces de librairie. Parmi ceux-là figurait, bien évidemment, le *Memorial literario instructivo y curioso de la Corte de Madrid* (1784-1808), dont l'un des objectifs était d'éclairer ses lecteurs sur l'actualité littéraire. Les éditeurs du journal s'en expliquèrent d'ailleurs dans le texte liminaire (« *Introducción al Año* ») au tome X de leur collection qui se voulait un complément du prospectus paru en mars 1784 dans le *Mercurio histórico y político*.
- « Rien ne permet [disaient-ils] de faire connaître plus précisément le goût de la littérature dans une Nation que les livres que l'on y publie ; tous les Ecrivains, il est vrai, ne parviennent pas à se distinguer dans la République des Lettres, car tous ne sont pas portés par les mêmes idées, ou ne se consacrent pas à de vastes entreprises, lorsque les circonstances ne s'y prêtent pas ; il n'en reste pas moins que la connaissance et l'annonce de ce qui s'écrit, par l'entremise des périodiques qui en rendent compte, augmente le commerce littéraire et pousse à l'application : tel est l'objectif que nous nous sommes fixés en choisissant de faire état du sujet des livres publiés »<sup>58</sup>.
- 21 Le propos était sans doute louable et généreux. Mais l'on remarquera que les éditeurs du *Memorial literario...* (qui ne brillèrent jamais par l'audace de leurs opinions), tout en se posant en défenseurs de la République des Lettres au sens large du terme, procédèrent en la matière à des choix stricts liés davantage aux contingences politiques qu'à des critères de qualité ou à des élans personnels. Ainsi, et comme eux-mêmes l'avaient indiqué à leurs lecteurs en diverses occasions, ils se borneraient à rendre compte des ouvrages préalablement annoncés dans la très officielle *Gaceta de Madrid*. Cette précision, apportée dès la publication du prospectus<sup>59</sup>, fut notamment réitérée dans la présentation du périodique qui ouvrait le numéro de janvier 1785 où il était fait état d'une rubrique portant sur l'« *Idée et thème des livres et papiers publiés dans la Gaceta ; leur prix et Librairies où ils sont vendus* »<sup>60</sup>. Cette règle ne fut pas sans poser quelques problèmes aux rédacteurs du *Memorial literario*. Certains lecteurs (dont le zèle et le pointillisme ne peuvent que nous surprendre) se seraient d'ailleurs étonnés de ce que les éditeurs de ce périodique n'aient pas toujours suivi scrupuleusement l'ordre chronologique des annonces de la *Gaceta*. Mais on peut se demander si la réponse (longue, alambiquée et pas nécessairement des plus convaincantes) que leur fournirent les rédacteurs du journal dans l'« *Introducción al Año 1787* »<sup>61</sup>, était bien destinée à cette portion sans doute infime du public capable de faire la comparaison systématique entre la *Gaceta de Madrid* et le *Memorial literario* ou s'il ne

s'agissait pas plutôt de fournir ainsi des explications aux autorités (qui, d'après Paul-Jacques Guinard, seraient à l'origine de leur choix éditorial<sup>62</sup>) sur ce qui aurait pu passer pour une négligence ou de la désinvolture de leur part.

- 22 En dépit des limitations que les rédacteurs du *Memorial literario* s'imposèrent à eux-mêmes ou qu'on leur imposa, la rubrique qu'ils consacrèrent aux annonces de librairie est indubitablement bien plus étoffée que celles proposées par leurs confrères. Après s'être bornés, dans un premier temps, à rendre compte de l'actualité littéraire espagnole et donc des seules nouveautés, ils choisirent à partir de 1788 de s'intéresser également aux ouvrages réédités (afin de remettre à l'honneur un patrimoine national souvent méconnu ou décrié)<sup>63</sup> et aux traductions de textes étrangers (particulièrement prisés par leurs contemporains), en prenant soin, bien évidemment, de séparer le bon grain de l'ivraie<sup>64</sup>. Par ailleurs, soucieux de satisfaire leurs lecteurs les plus exigeants et les plus avertis, qui s'étaient plaints en diverses occasions de la timidité de leur plume<sup>65</sup>, ils promirent d'assortir à l'avenir leurs annonces de comptes rendus critiques permettant de juger de la qualité des ouvrages cités. Mais, optant comme toujours pour la voie de la prudence, ils s'empressèrent de souligner combien l'exercice leur semblait périlleux. Doutant de leur aptitude à s'acquitter dignement de cette délicate tâche, ils en appelèrent donc à la collaboration de leurs « *savants souscripteurs, et autres érudits amoureux de leur Patrie* », afin qu'ils leur adressent des critiques « *succinctes, impartiales, judicieuses, bien fondées, et exemptes des vices que sont la mordacité et l'injure* »<sup>66</sup>.
- 23 C'est ainsi que pour l'année 1789, par exemple, les éditeurs du *Memorial literario* consacrèrent pas moins de 326 pages (sur un total de 1968) aux annonces de librairie, soit 16,6 % de leur production. Pour chaque ouvrage mentionné étaient normalement cités : le nom de l'auteur, le titre complet, le lieu et la date d'impression, le nom de l'imprimeur, le format, le nombre de volumes et de pages, le ou les libraires qui en assuraient la distribution et les différents prix selon le type de reliure proposé. En revanche, le résumé ou commentaire qui accompagnait cette description pouvait aller de quelques lignes à plusieurs pages<sup>67</sup> (vraisemblablement en fonction de l'importance du texte fourni par l'auteur lui-même, éventuellement complété par les rédacteurs du périodique<sup>68</sup>). On ne saurait pourtant parler en la matière de l'existence d'une rubrique régulière, puisque, à cinq reprises (dans la seconde livraison de février et la première des mois de mars, mai, octobre et décembre) le *Memorial literario* parut sans la moindre annonce de librairie.
- 24 Ces informations fournies par le *Memorial literario* nous procurent de précieux renseignements sur l'activité de l'imprimerie espagnole à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Nous avons ainsi pu constater qu'au cours de l'année 1789, 228 ouvrages furent annoncés qui se répartissent ainsi : 129 titres nouveaux, 55 traductions, 36 rééditions et 8 mémoires littéraires étrangers. Reprises ou complétées par d'autres périodiques, comme le *Correo de los Ciegos de Madrid*, le *Diario de Madrid*, les *Noticias varias y curiosas de Madrid* d'Angel Valero (ouvrage annuel incluant systématiquement un *Catalogue des livres et papiers publiés dans les Gazettes* des 12 derniers mois)<sup>69</sup> ou bien encore la *Biblioteca periódica anual para utilidad de librereros y literatos*<sup>70</sup>, ces données bibliographiques, qui sont parfois d'une extrême précision, permettent de reconstituer la fortune d'un ouvrage, voire de retrouver la trace de textes disparus<sup>71</sup>. A ce titre, elles nous ont été d'une extrême utilité dans l'étude de la trajectoire littéraire d'un auteur comme Pedro Gatell y Carnicer, qui avait sombré dans l'oubli, ou bien encore dans la reconstitution de l'histoire hors du commun des *Mémoires* de Godoy<sup>72</sup>.

- 25 Ces annonces qui ont fait notre bonheur en tant que chercheur et dans lesquelles nombre de libraires, éditeurs et écrivains de l'époque avaient dû fonder bien des espoirs ne furent cependant pas toujours du goût du public. Ainsi, ceux qui, à la recherche d'une lecture facile, diversifiée, rapide et peu onéreuse (atouts emblématiques de la presse et systématiquement mis en avant par les propres publicistes), s'étaient laissés séduire par les périodiques, étaient bien souvent peu sensibles aux attraits de la production livresque. Le constat que dressèrent en 1787 les rédacteurs du *Correo de los Ciegos de Madrid* en témoigne clairement :

« Les sujets qu'irrite le fait de voir dans notre Correo l'annonce de livres ou leur répétition ne manquent pas. Souvenez-vous de ce que nous avons dit sur notre principal objet [introduire et propager le goût de la lecture] et considérez les avantages qu'offre ce point. Les auteurs des œuvres ont intérêt à ce que l'on en fasse état par tous les moyens possibles ; et le public a également intérêt à ce qu'il en soit ainsi, car il sera par là-même plus aisé de les faire connaître et que naisse le désir de les lire. Cependant en voyant se multiplier les requêtes pour que nous omettions ces annonces, nous avons décidé de les suspendre, d'autant plus que nous regorgeons de matériel »<sup>73</sup>.

- 26 S'adaptant aux exigences de leur lectorat, sans pour autant se résoudre à renoncer complètement à leur idéal, ils se contentèrent d'insérer de manière sporadique quelques annonces de librairie à la fin des numéros. Nous en avons dénombré 28 pour 1789, dont trois concernaient les œuvres de Pedro Gatell y Carnicer qui, cette même année (et sans doute n'est-ce pas un hasard), avait publié par ailleurs deux articles dans ce journal<sup>74</sup>.

## Une rubrique prisée par tous : les petites annonces

- 27 La rubrique des petites annonces ne suscita quant à elle pas la moindre polémique et constitua même pour bien des journaux une véritable aubaine. Les éditeurs du *Diario curioso, erudito, económico y comercial* ne s'étaient d'ailleurs pas trompés sur l'importance des ces informations bigarrées qui suscitaient l'intérêt du plus grand nombre (toutes classes confondues), et qui, aussi triviales fussent-elles, pouvaient, selon eux, contribuer à faire naître et développer chez les plus récalcitrants le goût de la lecture :

« Le roman, l'historiette, l'anecdote, la liste des simples articles de toilette que l'on vend à Barcelone, celle des tristes navires qui, en provenance des ports des Asturies et de Galice, transportent oignons et jambons, la nouvelle des chargements de nattes, de paillasons, d'ustensiles de cuisine et de balais qui arrivent au fur et à mesure à la foire, la perte d'un chapelet de quelque valeur, de boucles de ceinturon ou de provisions, la liste des denrées livrées à Madrid et des malheureux qui meurent, et de mille autres choses de cette nature, tout cela n'est guère instructif et n'a guère d'importance, mais c'est ce qui pousse le plus à lire, c'est ce que recherche et demande le plus le peuple que l'on tente d'instruire, et en retour il prend goût aux sujets véritablement et effectivement éducatifs, auxquels il ne se consacrerait pas et n'accorderait pas la moindre attention si on ne les lui présentait pas accompagnés de ce que l'on appelle superfluités »<sup>75</sup>.

- 28 C'est ainsi que faisant de la publication des petites annonces une véritable spécialité, les éditeurs du *Diario curioso...* terminèrent tous leurs numéros par une rubrique conséquente intitulée *Noticias particulares*, elle-même subdivisée en diverses sous-rubriques telles que : mise en gage et dégageant au mont de Piété, objets perdus, offre et demande de domestiques et nourrices, locations, postes vacants, résultats du tirage de la loterie, etc., sans oublier celles consacrées aux divertissements (théâtre, courses de taureaux, fêtes...)

et les informations diverses (« *Noticias sueltas* »). Ainsi pouvait-on y trouver chaque jour toutes sortes d'informations depuis ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui une offre de « covoiturage »<sup>76</sup>, jusqu'à l'avis que l'on était prêt à rendre à son légitime propriétaire une ânesse que l'on avait trouvée errant dans Madrid<sup>77</sup>, en passant par l'appel lancé par le curé d'une des paroisses de la capitale pour trouver un prêtre susceptible de dire quotidiennement la messe dans son église<sup>78</sup>.

- 29 Une telle rubrique, qui put représenter jusqu'aux trois quarts d'un numéro<sup>79</sup> et qui contribua en grande partie au succès de ce quotidien, ne pouvait cependant suffire à assurer la survie du journal. Aussi, quand suite à la Résolution Royale du 24 février 1791, le *Diario...* dut se cantonner à ce seul domaine, il lui fallut faire face au mécontentement du public en général et des souscripteurs de province en particulier<sup>80</sup>.
- 30 Toutefois, la formule adoptée par les éditeurs du *Diario...*, qui avaient su trouver une source d'informations à la fois abondante et gratuite, ne manqua pas de créer des émules. Comme le souligna Juan Bautista de Musante, qui en 1791 tenta sans succès de publier un *Diario comercial y económico de Cádiz*, périodique où il ferait la part belle aux petites annonces en tout genre ainsi qu'aux nouvelles ponctuelles et pratiques (sans se soucier d'offrir à ses lecteurs de véritables articles), il s'agissait de répondre aux attentes de deux types de personnes : celles qui étaient en quête d'informations et celles qui souhaitaient en diffuser<sup>81</sup>. Telles étaient également les visées du *Diario mercantil de Cádiz* pour lequel le baron de la Bruère obtint une licence d'impression en 1802. A l'écoute, comme toujours, du public et lui ouvrant largement les pages de son journal, il inséra dans le prospectus de son oeuvre un long « Avertissement » où il indiqua à ses lecteurs la procédure à suivre pour le dépôt des annonces, en insistant tout particulièrement sur le fait qu'aucune information ne serait publiée sans qu'elle ait fait au préalable l'objet d'une scrupuleuse vérification, à moins que l'intéressé ne fût un habitué<sup>82</sup>. Il précisa également, afin d'éviter toute réclamation, quels seraient les délais d'impression. Ainsi, il s'engageait à publier tout texte remis avant midi dès le lendemain matin, s'il n'avait pas à être contrôlé, et sous 48 heures, dans le cas contraire. Toutefois, il n'excluait pas la possibilité, en cas d'extrême urgence, de diffuser des informations remises après midi, dans la livraison à suivre, pour peu que le retardataire s'acquittât du surcoût généré par une impression tardive<sup>83</sup>. C'est dire si la demande était forte et si le créneau était porteur.
- 31 L'intérêt croissant du public pour ces petites annonces ouvrait indubitablement d'alléchantes perspectives à ceux qui, sans avoir forcément l'étoffe d'un véritable publiciste, caressaient l'espoir de réaliser d'appréciables bénéfices en publiant un périodique, moyennant un investissement minimum, tant sur le plan personnel qu'économique. Baltasar Hernández Morejón Sanz de Moncroy (prêtre de la paroisse Saint-Louis à Madrid) était sans doute du nombre. C'est ainsi que le 24 mai 1805, notre ecclésiastique, qui ne doutait de rien, sollicita du Roi l'autorisation de créer un journal au titre évocateur : *Cartilla Filantrópica de Madrid*, dont l'objectif premier serait, tout bonnement, de contribuer « au bien commun et au soulagement de l'humanité »<sup>84</sup>. Pour s'acquitter d'une telle tâche, qui pourrait sembler de prime abord titanesque, nul besoin à l'en croire de déployer des trésors d'éloquence pas plus que de savants et subtils articles de fond. « Je n'offre pas [précisait-il] de sublimes connaissances sur les Sciences, la Littérature ou les Arts, mais bien au contraire des idées simples permettant de faire face aux urgences de l'âme et du corps »<sup>85</sup>. En fait, si l'on s'en tient au prospectus de l'oeuvre, la *Cartilla Filantrópica de Madrid* serait composée en grande partie d'annonces en tout genre dont la seule originalité tient à la présentation qu'en fait Baltasar Hernández dont la plume cléricale ne

serait guidée que par « *l'humanité, la compassion, l'affection, la philanthropie, la bienfaisance, et autres [sentiments] de cette nature* »<sup>86</sup>. Faisant de la charité et du service rendu à son prochain, son principal fonds de commerce, il se proposait, par exemple, d'offrir aux « *orphelins des deux sexes, [aux] jeunes filles souhaitant prendre état, [aux] ecclésiastiques pauvres* » les informations leur permettant d'échapper à leur triste condition<sup>87</sup>. « *Pour stimuler l'assistance aux temples, ces Maisons de Dieu, où le Chrétien reçoit ce qu'il demande, il sera fait état de quelques offices religieux* »<sup>88</sup>. Grâce à l'annonce de livres récemment parus, ou quelque peu oubliés du public, « *le savant [soulignait-il] aura la possibilité d'être encore plus savant* »<sup>89</sup>. En fait, son champ d'action n'était guère éloigné de celui du *Diario de Madrid*, ce qu'il ne chercha pas à dissimuler :

« Je reconnais que le *Diario de Madrid* aborde certains des points que je me propose de traiter, mais il me semble qu'il n'aura pas à en pâtir, car il y a suffisamment de matière pour tous. Dans une feuille si compliquée, le *Diarista* ne peut faire face à toutes les urgences triviales, et compte tenu du roulement des demandes, il doit avoir en attente de nombreuses annonces qui, lorsqu'elles seront publiées, ne seront plus d'actualité. Il ne peut satisfaire tant de requêtes, et ses restes peuvent profiter à notre feuille ; les coins de rue chargés d'affiches annonçant les offices religieux attestent de cette réalité, et les sommes dépensées en un an à cet effet pourraient être utilisées à d'autres fins plus urgentes »<sup>90</sup>.

- 32 Juan Antonio Melón, chargé de rapporter sur le dossier, ne fut guère sensible à cet argumentaire. Selon lui, offrir au public un nouveau périodique, dont les thématiques recoupaient à bien des égards celles du *Diario de Madrid* et des *Efemérides de la Ilustración de España*, serait une erreur grossière et porterait gravement atteinte à ces deux journaux qu'il convenait de préserver de la concurrence<sup>91</sup>. La licence d'impression fut donc refusée le 2 juin 1805 et la *Cartilla Filantrópica de Madrid* ne vit jamais le jour<sup>92</sup>. Incontestablement, autorités et candidats à la publication divergeaient sensiblement dans leur évaluation de la potentialité du marché : limitée pour les uns, illimitée pour les autres<sup>93</sup>.
- 33 Josef Salvador y Gómez, qui était parfaitement conscient des visées restrictives du gouvernement, adopta quant à lui une stratégie se situant aux antipodes de celle de Baltasar Hernández afin de convaincre les autorités de la pertinence de son projet. Lui ne se contenterait en aucun cas de ramasser les miettes laissées par d'autres. Loin de se poser en simple imitateur de ses aînés, il se faisait fort, tout en exploitant les créneaux porteurs, de créer en 1790 un journal original : le *Parte de la Corte, útil, noticioso e instructivo para Patricios y forasteros*<sup>94</sup>. Aussi fit-il le choix de substituer le traditionnel pot-pourri de petites annonces par une surprenante rubrique nécrologique (concernant hommes et femmes de toutes conditions), qu'il voulait fort détaillée, et dont la finalité ne se limitait aucunement à honorer la mémoire des morts. Pragmatique, il se proposait en effet de donner quotidiennement la liste des personnes ayant décédé la veille, en précisant, notamment, la paroisse dont ils dépendaient, l'adresse, la nature, prix ou loyer du logement susceptible d'être libéré, sans omettre la profession qu'avait exercée le défunt, s'il s'agissait d'un homme. Autant d'informations qui pourraient être fort utiles aux éventuels héritiers ou créanciers du mort (qui plus est, s'ils demeuraient loin de Madrid, voire en Amérique), mais également à toute personne à la recherche d'un emploi ou d'un logement<sup>95</sup>. Le concept, qu'il fut d'ailleurs le seul à développer, était des plus audacieux et sans doute l'était-il trop pour séduire les autorités. Ainsi, faudra-t-il attendre le 14 mai 1802 pour que, sur ordre Royal, la *Gaceta de Madrid* soit autorisée à publier des notices ou articles nécrologiques, mais dans un tout autre esprit puisqu'il s'agissait seulement de faire l'éloge de grands hommes s'étant distingués par leurs mérites<sup>96</sup>. En outre, lorsque le

12 juin 1804, Juan de Peñalver, membre de l'équipe rédactionnelle de la *Gaceta*, fit savoir aux autorités qu'il recevait de fréquentes demandes afin d'annoncer le décès de femmes (« señoras »), il lui fut rétorqué que ce privilège ne saurait être accordé que si elles étaient issues de la plus haute noblesse<sup>97</sup>. On est donc bien loin du projet conçu quelque 15 ans auparavant par Josef Salvador y Gómez.

- 34 Assurément ceux qui, portés par leur idéal patriotique et leur passion pour les Lumières ou caressant tout simplement l'espoir de réaliser de juteux bénéfices, choisirent (ou tentèrent) de servir la presse ne furent jamais à cours d'idées afin de répondre aux attentes du public, voire de faire naître en lui de nouveaux besoins. Etablir une relation de complicité avec les lecteurs en leur ouvrant leur tribune, créer des périodiques fait pour, et parfois par le public, s'inscrivait dans cette dynamique. Le vif intérêt que purent susciter les multiples appels à participation lancés par maints périodiques, les très (ou trop) nombreuses annonces reçues par certains éditeurs, les efforts déployés par ces derniers afin de les publier dans les plus brefs délais, nous montrent clairement que, conformément aux souhaits et aux affirmations véhémentes de la plupart des publicistes, la presse était bel et bien rentrée dans les mœurs et était même devenue pour d'aucuns une indispensable source d'informations.

---

## NOTES

1. Sur la paternité controversée du *Correo literario de la Europa...* voir GUINARD, Paul-J., *La Presse espagnole de 1737 à 1791. Formation et signification d'un genre*, Paris, Centre de Recherches Hispaniques. Institut d'Etudes hispaniques, 1973, pp. 249-250.

2. « Nota del Editor », in *Correo literario de la Europa en el que se da noticia de los libros nuevos, de las invenciones y adelantamientos hechos en Francia, y otros reinos extranjeros ; pertenecientes a las ciencias, agricultura, comercio, artes y oficios*, Madrid, Imprenta Real, 1781, tome I (document non paginé) : « La intención del Autor era que las noticias de este Diario se publicasen en Madrid dos meses después de publicadas en París, y que nunca hubiese más intervalo. En los primeros Correos no se ha podido conseguir esto a causa de no haberse despachado antes la licencia de imprimirlo ; pero procurará enmendarse lo más breve que sea posible ; y una vez enmendado, cuidaremos de que no se atrasen, sino los dos meses precisos que desde luego se ha propuesto el Autor ».

3. A.H.N., leg. 11 286, exp. 50. Demande de licence d'impression, 10 novembre 1806 : « Está [Irún] por su proximidad a Francia situado de modo, que se pueden recibir las gazetas extranjeras cuatro horas después que llegan a esta, y de consiguiente en términos de comunicar sin pérdida de correo las noticias tan frescas como en los papeles franceses, y en algunos casos aun de dar adelantadas las de oficio ».

4. Le *Correo literario de la Europa en el que se da noticia de los libros nuevos, de las invenciones y adelantamientos hechos en Francia, y otros reinos extranjeros ; pertenecientes a las ciencias, agricultura, comercio, artes y oficios* comprend deux séries. La première se compose de 62 numéros publiés à Madrid entre le 31 mai 1781 et le 22 juillet 1782, la seconde en réunit 13 parus entre le 5 octobre 1786 et le 4 janvier 1787.

5. « Advertencia al lector », in *Correo literario de la Europa...*, 1786, tome II, p. 3 : « creen que muchos antes atribuirán a desidia y flojedad suya esta suspensión, que al reparo de exponerse a

la crítica de nuestra Nación, poco acostumbrada a este género de escritos. En España, sino los hombres de carrera o literatos de profesión, los demás generalmente no leen, o leen muy poco, y les parece que no habla con ellos ningún impreso ».

6. Sur ce point voir en particulier l'introduction au *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos (1797-1808)* que nous avons publiée en 1997 en collaboration avec Gérard Dufour (Valladolid, Ambito, p. 39 et sq.) et nos articles : « Contribution du clergé à la rédaction du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* », in *L'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Economie, société, idéologie, culture. Actes des journées d'étude sur « Ville et campagne » et Cartas marruecas des 5 et 6 décembre 1997*. Sous la direction de Jacques Soubeyroux, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1997, pp. 217-233, « Un intento de reforma agraria por y para las clases productoras : el *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos (1797-1808)* », in *Brocar. Cuadernos de investigación histórica*, Logroño, Universidad de la Rioja, n° 23 (1999), p. 87-117 et « Un instrument de la politique agraire de Godoy : le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos (1797-1808)* » in *Bulletin Hispanique*, n° 1 - juin 2002 (*Hommage à François Lopez*), pp. 243-261.

7. LARRIBA, Elisabel, *Le Public de la presse en Espagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1781-1808)*, Paris, Honoré Champion, 1998, pp. 74-77.

8. Notre article : « Un intento de reforma agraria por y para las clases productoras : el *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos (1797-1808)* », *op. cit.* permettra au lecteur d'avoir une vision d'ensemble relativement précise de ce collectif.

9. « Prospecto de esta Obra », in *La Espigadera*, Madrid, Blas Román, 1790, tome I, pp. 17-18 : « Y finalmente se permite a cualquier Suscriptor o apasionado pueda insertar todo lo que le guste, bien sean noticias particulares del Reyno, o bien discursos y críticas de todas clases, con tal que ni el todo, ni cada cosa contenga extravagancias, personalidades, maledicencia, o mal gusto, y esté arreglado a las disposiciones y reglas dadas por el Gobierno, sin que en los Editores se note la menor parcialidad, aun cuando ocurra que dos o más Competidores les envíen críticas y defensas, pues todo se insertará por su orden indistintamente ».

10. *Gaceta de Madrid*, Imprenta Real, n° 86, mardi 26 de octubre de 1790, p. 711 : « se permite que cualquiera sujeto pueda insertar los papeles o críticas que gustase, a cuyo efecto se pondrán o remitirán cerrados a la Librería de Mafeo, carrera de San Gerónimo... ».

11. FUENTES ARAGONES, Juan Francisco, « El Censor y el público », in *Estudios de Historia social : Periodismo e Ilustración en España*, n° 52-53, 1991, pp. 221-230. Cet article est également paru dans *Trienio, Ilustración y liberalismo, Revista de Historia*, Madrid, n° 17 (mai 1991), p. 81-97.

12. « Prospecto de esta Obra », in *La Espigadera*, *op. cit.*, pp. 8-9 : « ...siendo jóvenes de gran talento, de buen gusto, formados sobre buenos principios, y de constante laboriosidad y estudio, ni se hallan con suficiente caudal para imprimirlas, ni han podido hallar un Mecenas que se interese en su protección ; éstos [...] hallan en estos Periódicos abiertos a todo el Mundo, el único medio de proveer a su seguridad y subsistencia ».

13. *Ibid.*, pp. 3-14.

14. Cf. CADALSO, José de, *Cartas marruecas*, Prólogo, edición y notas de Lucien DUPUIS y Nigel GLENDINNING, Londres, Tamesis Books Limited, 1966, p. XLVI ainsi que l'édition réalisée par Joaquín ARCE, Madrid, Ediciones Cátedra - Letras Hispánicas, n° 78, 1989, p. 22.

15. LARRIBA, Elisabel, *De la lancette à la plume. Pedro Pablo Gatell y Carnicer, un chirurgien de la Marine Royale dans l'Espagne des Lumières (1745-1792)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005, p. 74.

16. « Advertencia », in *Correo de los Ciegos de Madrid*, Madrid, Imprenta de Josef Herrera, tome I, n° 1, mardi 10 octobre 1786 : « ¿Quién no ve, que muchas producciones apreciables, y dignas de darse a la luz pública, ya por su originalidad ya por su rareza, ya por su utilidad y ventajas, circulan por unos días solamente entre un cortísimo número de personas que rodean al genio que las produce, y luego se sepultan en el olvido, o que tal vez espiran sin llegar a salir de su cerebro ?

Por consiguiente facilitar que se publiquen, puede ser muy útil al Público. Si algunos creyeren que no lo es, o calificaren de superficial y poco provechoso nuestro trabajo, esperamos se desengañen con la experiencia de lo contrario dentro de poco tiempo, y en fin si el éxito no corresponde, tendremos la satisfacción de haber procurado servir al Público ».

17. *Ibid.* : « Por los mismos conductos podrán comunicarnos cuantas noticias, pensamientos, ideas propias, críticas, sátiras, poesías, discursos, memorias, disertaciones, &c. que les parezcan útiles y dignas de darse al Público... »

18. *Ibid.* : « ...se publicarán con la posible brevedad en este Escrito : bien entendido, que todos ellos deberán guardar la moderación, respeto y decencia debidos a la religión, al Rey y a las Leyes. »

19. « Prospecto », in *Correo de los Ciegos de Madrid*, tome I, 1786-1787 (document non paginé) : « Dijimos en el núm. primero que el deseo de introducir o propagar la afición a la lectura, nos sugirió el pensamiento de formar un periódico comprehensivo de rasgos de varia literatura, de noticias, y de las cartas o papeles que se nos remitiese. Esta última parte envolvía en sí la idea de excitar algunas plumas a comunicar al público sus producciones... ».

20. *Ibid.* : « Es cierto que muchas de ellas [les lettres reçues] no han tenido otro mérito, que la reconvencción de sus autores por nuestro compromiso con el público de dar a luz todo cuanto se nos escribiese con la moderación, y respeto debidos a la religión, al Rey y a las leyes. Hemos suprimido, no obstante estos clamores, otras muchas cartas y papeles, que ya por su asunto, ya por sus circunstancias, se resistían a darse a luz, y finalmente la supresión de otras no ha dependido de nosotros sino de arbitrio superior. Olvidados de estas razones algunos de los que nos han dirigido semejantes cartas, creyendo tal vez que no tendríamos otras, o que las tuyas merecían publicarse con preferencia, se han resentido de la tardanza o supresión, pero ya se ve que es un sentimiento mal fundado. Por lo mismo debemos prevenir para lo sucesivo, que sólo insertaremos las producciones de algún mérito en el tiempo que pueden habilitarse, y nos parezca más oportuno según las circunstancias ».

21. « Advertencia », in *Correo de los Ciegos...*, tome I, n° 14, 24 novembre 1786, p. 56 (b) : « Nos es indispensable suprimir algunas cartas, porque, a pesar de su gracia, se reducen a sátiras contra personas determinadas, o críticas de varios papeles, que se publican en esta Corte, sin ofrecer utilidad alguna al público. Este debe ser y ha sido siempre nuestro objetivo, del cual jamás nos desviaremos. El mismo nos ha obligado a no entrar por nuestra parte en contestaciones, que lejos de importarle, le perjudican, y ofenden ; y haremos lo mismo mientras conservemos los verdaderos sentimientos de racionalidad, patriotismo y buena crianza. Tampoco publicamos otras, que sólo se dirigen a proponernos medios para perfeccionar este periódico ; pero procuraremos aprovecharnos de sus avisos, como lo propusimos en el número 1. En otras se nos pide que insertemos cosas populares, y consiguientes a nuestro objeto : cuidaremos de darles gusto ».

22. LARRIBA, Elisabel, *De la lancette à la plume...*, *op. cit.*, pp. 72-74.

23. « Prospecto », in *Correo de los Ciegos de Madrid*, tome I, *op. cit.* : « Confesamos igualmente, que no hemos llenado todos los deseos que anunciamos en el núm. primero. Uno de ellos era el de publicar las acciones o rasgos de virtud de nuestros compatriotas, y para estimular a que se nos comunicasen, pusimos en aquel número el de cierto Teniente Coronel, que presenciamos nosotros mismos. Tenemos el desconsuelo de que hayan sido escasos semejantes rasgos. [...] Lo cierto es, que hasta ahora no se nos han participado otras por más que lo hemos procurado en nuestra correspondencia privada con varios de nuestros suscriptores, y otras personas de muchas Ciudades, Villas y poblaciones del Reino... »

24. « Prólogo », in *Correo de los Ciegos de Madrid*, tome II, 1787-1788, document non paginé figurant cette fois-ci en ouverture du tome : « En obsequio de la verdad debo decir, que no todas las piezas que se publican en este Correo, son fruto de mi trabajo ; son muchos partos de ilustrados

entendimientos, que llevados del patriotismo me favorecen remitiéndomelas, sin que en las más tenga yo el trabajo de retocar la menor cosa ».

25. « Idea de ampliación del *Correo de Madrid* », in *Correo de Madrid (o de los Ciegos)*, tome II, document non paginé : « Casi todas las sociedades del Reino y algunos Consulados y juntas de comercio se han dignado ofrecernos su auxilio, remitiéndonos piezas dignas de la luz pública ».

26. *Ibid.* : « Varios sabios de la nación residentes en diversas provincias se han suscrito por correspondales perpetuos, ofreciendo coadyuvar a nuestras tareas ».

27. *Ibid.* : « Suplicamos a los señores Intendentes y Corregidores comuniquen al público por medio de este papel noticia del estado actual de cada provincia, y lugar en cuanto a su industria, fábricas, comercio, ferias, levantamientos de cosechas, escasez o abundancia de comestibles, obras públicas, &c. y a los Ilustrísimos Señores Arzobispos y Obispos, y Curas Párrocos las respectivas al estado eclesiástico que juzgaren dignas de extenderse.

Finalmente esperamos de los hacendados, comerciantes, fabricantes y artistas, que, como buenos patriotas, y por el interés que les resulta, nos comunicarán sus ventajas, adelantamientos o atrasos, inventos &c. que juzguen útiles, y dignos de publicarse : dirigiendo sus cartas (como cualquiera que guste escribimos) A los Editores del *Correo de Madrid* en la Librería de Arribas. Madrid., francas de porte, que a cada uno en particular le será muy poco gravoso, y a nosotros muy considerable en el cúmulo, que necesariamente recibiremos de la dilatada correspondencia que hemos entablado ».

28. LARRIBA, Elisabel, « Las Reales Sociedades Económicas de Amigos del País y la prensa », in Paul AUBERT et Jean-Michel DESVOIS (Ed.), *Les Elites et la presse en Espagne et en Amérique, des Lumières à la seconde guerre mondiale*, Madrid, Bordeaux - Aix-en-Provence, Casa de Velázquez - Maison des Pays Ibériques - Université de Provence - UMR Telemme, 2001, pp. 32- 47.

29. « Consulats marchands et juntas de commerce », in LARRIBA, Elisabel, *Le Public de la presse en Espagne à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle (1781-1808)*, *op. cit.*, pp 204-208.

30. *Correo de Madrid, o de los Ciegos*, tome I, n° 3, mardi 17 octobre 1786, p. 10 (b)-11 (a) : « Para cumplir nuestro ofrecimiento de publicar con la brevedad posible los papeles que se nos remitan, suspendemos las noticias de Toledo, y llenaremos sólo de cartas este número ».

31. LARRIBA, Elisabel, « Un intento de reforma agraria por y para las clases productoras », *op. cit.*, p. 89.

32. *El Censor*, Discurso XLVI, Madrid, tome II, 1781, pp. 739-741. Reproduit p. 198-199 de l'édition en fac-similé réalisée par José Miguel CASO GONZALEZ, Universidad de Oviedo-Instituto Feijoo de Estudios del siglo XVIII, 1989. On trouvera également ce texte dans l'anthologie réalisée par Elsa GARCIA PANDAVENES, Barcelona, Labor, pp. 85-86.

33. « Un párroco del Arzobispado de Toledo ha remitido a los Editores del Semanario el siguiente diálogo, cuya publicación tiene por útil », in *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*, tome II, n° 28, 13 août 1797, p. 10-14 (ou pp. 89-94 de notre anthologie, *op. cit.*).

34. Voir en particulier la première lettre, anonyme, publiée dans le numéro 3 (mardi 17 octobre 1786, tome I, p. 11) qui, de toute évidence, est le fait d'un individu connaissant parfaitement le monde journalistique du moment comme en témoigne cet extrait où le *Correo de Madrid, (o de los Ciegos)* fait déjà l'objet d'un portrait fort avantageux : « Señor Correista : permítame Vm. que le llame así, porque he tomado un gusto particular a los acabados en ista desde que tenemos en la Corte un Diarista curioso, &c. y un Apologista universal [...] Yo en efecto los tengo por dos antorchas tenebrífugas : y si gradúo a Vm. por otra tal, me parece que podré hacer con las tres una comparación del tenor siguiente. Vm. habrá visto (digo si no es también de los Ciegos) algunas noches de este verano, pasar por el Prado un coche con seis mulas : delante de él corría un lacayo sirviendo de candelero ecuestre, para alumbrar el camino con una hacha de viento, y en la tablilla del coche de pie derecho otros dos hacheros alumbrantes. Ahora bien : a beneficio de estas tres luminarias caminaba el coche rápidamente, ahuyentando la oscuridad, y despreciando los atoladeros y precipicios. El coche significaba las Ciencias y Artes, la noche las

tinieblas que las rodeaban ; el Diario vino primero a disiparlas ; y así por esto, como por sus apreciables títulos de curioso, &c. merece llamarse el hacha de viento delantera ; después colocaremos en la tablilla la Apología universal a la derecha, y el Correo de los Ciegos a la izquierda. He ya aquí a la Nación, que puede correr parejas con las más alumbradas de Europa ».

35. Après avoir adressé au journal une première lettre, en date du 5 février 1797, qui concernait la fabrication d'un pain à base de pommes de terre et fut publiée dans le numéro 13 du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* (30 mars 1797, tome I, pp. 203-206 ou 85-88 de notre anthologie, *op. cit.*), le Curé de Linares (évêché de Salamanque) devint pour les éditeurs du périodique un fidèle et zélé collaborateur, considéré par tous comme le spécialiste par antonomase de la pomme de terre. Cf. LARRIBA, Elisabel, « Contribution du clergé à la rédaction du *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* », *op. cit.*, pp. 227-229 et « Un intento de reforma agraria por y para las clases productoras : el *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* (1797-1808) », *op. cit.*, pp. 95-96.

36. Ce lecteur qui préféra garder l'anonymat, publia, sous le pseudonyme de *El Mariscal* divers articles dans le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* dont on trouvera la liste détaillée dans LARRIBA, Elisabel, « Un intento de reforma agraria por y para las clases productoras : el *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* (1797-1808) », *op. cit.*, pp. 102-103.

37. A.H.N., *Consejos*, leg. 5560, exp. 164. La demande de licence d'impression (Malaga, 11 juillet 1795) est accompagnée d'un « Prospecto al Diario de Málaga », document imprimé de 7 pages où, en guise de conclusion (pp. VI-VII), Francisco Cozar y Camargo lance au public un timide appel à participation : « Sin embargo de que el Editor para la parte literaria tiene suficientes materiales con que desempeñar todo lo que promete, unos en jerga, y otros algún tanto ya coordinados, dará lugar en su obra a todos los que quisieren remitirle alguna composición en prosa o verso que se juzgue digna de la luz pública ».

38. A.H.N., *Consejos*, leg. 5568, exp. 97. *Prospecto de un Diario universal de Ciencias y Artes que se publicará en Madrid los días 1 y 15 de cada mes* (document manuscrit de 8 p. joint à la demande de licence d'impression).

39. *Ibid.* Cf. rapport de Josef Colón de Larreategui à Pedro Escolano de Arrieta, Madrid, 23 novembre 1792 : « Por lo que mira a lo principal de la obra, atendida su extensión, ¿quién podrá decir que no es utilísima, y sumamente laudable ? Suena uno sólo el que la intenta ; y aunque hace años que conozco su mérito, literatura, y aplicación, especialmente en Humanidades y Bellas Letras, no dudo que tendrá compañeros hábiles e instruidos en los diversos ramos, de que no es capaz un solo individuo ; pero no creo, que ni al Consejo, ni a mí interese esta investigación ».

40. *Prospecto de un Diario universal de Ciencias y Artes que se publicará en Madrid los días 1 y 15 de cada mes*, *op. cit.* : « Aunque tenemos suficiente porción de materiales para llenar este Plan, a parte de los que nos suministrarán las obras que vayan publicándose, daremos lugar a cualquiera papel que se nos remita, siempre que no sea muy largo, y que examinado con imparcialidad, nos parezca que merece publicarse. »

41. Cf. LARRIBA, Elisabel, « La presse espagnole à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la censure d'Etat : les projets de création de périodiques refusés par le Conseil de Castille de 1791 à 1808 », in *Individu et autorités : positions de la Presse des Lumières. Actes du colloque tenu à Nantes 27-29 septembre 2001*, Université de Nantes, Centre de Recherches sur les Identités Nationales et l'Interculturalité-Société Française d'Etude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2004, pp. 37-56.

42. « Señor Público », in *El Argonauta Español...*, Cádiz, Imprenta de Antonio Murguía, 1790, n° 1, pp. 3-5. Texte reproduit pp. 57-59 de la réédition du journal que nous avons publiée en 2003 (*El Argonauta Español. Periódico gaditano por el bachiller D. P. Gatell*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz).

43. *El Argonauta Español...*, n° 9, p. 72 (ou p. 128 de notre édition) : « Tendría desde luego mucha complacencia en que se sirviesen lo curiosos [sic] ilustrar este papel del Argonauta con

pensamientos nuevos, tanto en prosa como en verso, sin que obste el haber dicho en el prospecto que sería obra de una sola mano.

Digo esto, y lo he pensado así, porque juzgo que no podré yo tocar todas las teclas. Estoy seguro que cada uno como maestro en su ejercicio podrá profundar más que yo, y por consiguiente adelantar sobre lo que yo escribiere, y otros hubieran producido.

Mi fin es que se produzcan pensamientos útiles a las Artes y Ciencias; y por tanto, aunque no todos salgan de mi caletre, creo que el Señor Público apreciará que los inserte en él. »

44. Le *Correo de Jerez*, périodique bi-hebdomadaire, dont le numéro 1 vit le jour le 1 avril 1800, fit l'objet d'une première interruption le 18 septembre 1800. Il reparut le 1 février 1801 mais pour disparaître à la mi-juin. Après une nouvelle reprise le 1 novembre 1801, il connut sa troisième interruption le 29 avril 1802. Suivra une longue période de silence. Mais le journal renaîtra de ses cendres le 4 juillet 1805, pour disparaître définitivement le 30 mai 1808.

45. « Nota », in *Correo de Jerez*, Jerez de la Frontera, Francisco Gómez Espinosa de los Monteros, Impresor de S.M., tome V, n° 216, 27 mars 1806, p. 199 : « Siendo este Correo un comercio literario en que su Editor, no ostentando fábrica, abre tienda para que los Comerciantes eruditos le remitan sin coste alguno sus géneros y piezas de literatura, precisa para la subsistencia de dicho comercio, que los compradores, ó subscriptores á él, no se descuiden en satisfacer sus respetivos abonos en las oficinas destinadas para ello, así lo espera el Editor de dichos Señores, ya que se han dignado por el amor á la Patria y á las letras contribuir y ayudar mensualmente á tan útil como costosa empresa ».

46. « Advertencia », in *Memorial literario*, Madrid, Imprenta Real, tome IV, janvier 1785, p. 10 : « ... pero como ya tenemos en el día más facilidad para recibir las noticias de los acontecimientos de las Provincias, insertaremos todas aquellas que pertenezcan a nuestro plan, observando el mismo método que en las de Madrid, para cuyo fin los sujetos que quieran comunicarnos algunas, podrán entregarlas en cualquiera de las librerías de las doce ciudades donde tenemos establecidas las suscripciones, y en esta Corte en la de D. Antonio Arribas ».

47. RIERA I TUEBOLS, Santiago, *Ciencia y técnica a la il·lustració : Francesc Salvá y Campillo, próleg de Moises Broogí*, Barcelone, La Magrana, 1985. On trouvera un résumé de la biographie de Salvá y Campillo dans le *Diccionario biográfico del Trienio liberal. Dirigido y redactado por Alberto Gil Novales*, Madrid, Ediciones El Museo Universal, 1991, pp. 602-603.

48. « Carta a los Señores Compositores del Memorial literario de la Corte de Madrid », in *Memorial literario*, tome XXI, octobre 1790 (partie II), pp. 294-296.

49. « Respuesta del Memorial literario », in *ibid.*, pp. 296-301.

50. *Ibid.*, p. 297 : « Confesamos gustosamente, que estimamos al Señor Salva, porque ha contribuido con ejemplar generosidad a ilustrar nuestra obra, y nos ha hecho muchos favores a que con nuestra gratitud debemos corresponder; pero este mismo acaso pudiera quejarse con razón de no haberle servido en todo lo que nos ha remitido para insertarlo en el Memorial literario no por los mismos motivos que los de Vm., sino por otros que a nadie pueden importar. Esto viene a parar en decir, que en esta parte, aun con los amigos no condescendemos en todo ».

51. *Ibid.*, p. 300 : « ...no ponemos porquerías, ni dicerios. Por ellas vemos las resultas de ánimos enconados, los cuales mientras no escriban, o se impugnen recíprocamente depuesto el encono, siempre quebrantarán el decoro, la decencia y el respeto; nunca sacarán fruto de sus disputas, porque nunca tendrán por norte la verdad, o el reconocimiento de sus yerros. Por esta causa nos guardaremos muy bien de que nuestro Memorial literario sea asilo de semejantes papelotes; y sí para aquellos escritos que critiquen con modo y decencia, atentos sólo a probar la falsedad o equivocación de las proposiciones que impugnen. Publique Vm. su papel como determina, y publíquelo como nos lo ha remitido; se lo devolveremos cuando guste, si no se ha quedado con copia; y entonces se verá nuestra razón ».

52. *Ibid.*, p. 298 : « Nuestra parcialidad en esta parte ha sido el decoro y la verdad, y cuando median estas circunstancias no tememos que se enfrien los ánimos como el de Vm; para

remitirnos papeles ; nos sobran muchos que poner para ilustrar nuestra obra, y ojalá fuera esta tal que pudiera admitir muchos excelentes discursos que nos han enviado, y que no perdemos las esperanzas de insertar, o a trozos regulares, o en extractos ».

53. Voir *supra*, note 34 où figure un extrait de cette lettre [in *Correo de Madrid, (o de los Ciegos)*, tome I, n° 3, mardi 17 octobre 1786, tome I, p. 11].

54. Lettre de *El Apologista universal* aux éditeurs du *Correo de Madrid...*, Madrid, 23 octobre 1786, in *Correo de Madrid...*, tome I, n° 7, mardi 31 octobre 1786, p. 28 (a-b) : « porque, amigo mío, vamos claros, me parece que el día que llegue a ver que me citan, o apoyan alguna cosa con mis papelitos, me pongo más finchado que el mayor hidalgo portugués ».

55. Note insérée à la fin du n° 7 du *Correo de los Ciegos de Madrid, op. cit.*, p. 28 (b) : « Serviremos con la puntualidad posible al Sr. Apologista, y desde luego anunciamos el citado n° 4, que trata sobre el libro intitulado Conversaciones instructivas, escrito por el P. Fr. Francisco de los Arcos. Se hallará en las Librerías de Castillo, de Martínez y de López. »

56. URZAINQUI, Inmaculada, « Un nuevo instrumento cultural : la prensa periódica », in *La República de las letras en la España del siglo XVIII*, Madrid, C.S.I.C., 1995, p. 135.

57. Sur l'affaire Masson de Morvilliers et les polémiques qui s'ensuivirent voir LOPEZ, François, *Juan Pablo Forner et la crise de la conscience espagnole au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux, 1976, pp. 347-436.

58. « Introducción al Año », in *Memorial literario*, Madrid, Imprenta Real, tome X, n° janvier 1787, pp. 4-5 : « Ninguna cosa da a conocer más de cerca el gusto de la literatura en una Nación que los libros que se publican ; y aunque no todos los Escritores llegan a distinguirse en la República literaria, porque no animan a todos unas mismas ideas, o no se dedican a empresas grandes, cuando no hay proporción para ello, no obstante el conocimiento y noticia de lo que se escribe, por medio de los papeles periódicos que dan razón de ellos, aumenta el comercio literario y estimula a la aplicación : y esta fue la idea que nos propusimos en dar el argumento de los libros que saliesen a luz ».

59. Ce point a déjà été souligné par Paul-J. GUINARD qui, dans *La Presse espagnole de 1737 à 1791. Formation et signification d'un genre, op. cit.*, p. 17, note 52, rappelle qu'on pouvait lire dans le prospectus du *Memorial literario* publié par le *Mercurio histórico y político* (numéro de mars 1784) la déclaration suivante : « no daremos razón alguna de los [libros] que no vengan anunciados en la Gaceta ».

60. « Advertencia », in *Memorial literario*, tome IV, 1785, numéro de janvier, p. 6 : « Idea y argumento de los libros y papeles que se publican en la Gaceta ; su coste y Librerías donde se venden ».

61. « Introducción al Año », in *Memorial literario*, Madrid, Imprenta Real, tome X, numéro de janvier 1787, p. 10 : « Algunos particulares nos han remitido varias cartas comunicándonos diversos pensamientos, utilísimos a la verdad, pero prolijos para nuestra obra por que aumentarían demasiado el volumen. Acaso alguna vez satisfacemos sus deseos, y esto es lo que podemos responder a la junta de Literatos de Mondoñedo. Otros repararon en el orden que en algunos meses han llevado los libros, y aunque es verdad que al principio nos propusimos seguir aquel con que se anunciaban en la Gaceta, no obstante como en algunas han sido tan abundantes, y en otras tan uniformes en las materias, fue preciso o retardarlos, o ponerlos en otro orden, el cual por la mayor parte fue colocarlos, o en series semejantes o próximas. Y siendo cierto que ésta es una circunstancia accidental, que no altera la sustancia de la obra, es al mismo tiempo más natural la uniformidad porque como el dar esta noticia se dirige principalmente a manifestar al orbe literario los progresos de la literatura en España en diferentes facultades, no puede menos de agrandar más tener a un punto de vista todos los escritos que se publican sobre esta o la otra materia, que tener que observarlos dispersos, y este orden no carece de ejemplo en muchos periódicos extranjeros ».

62. GUINARD, Paul-J., *La Presse espagnole de 1737 à 1791. Formation et signification d'un genre*, op. cit., p. 257.

63. « Introducción », in *Memorial literario*, tome XIII, 1788, número du mois de janvier, p. 8 : « Estos [los libros reimpressos] mostrarán (si se escogen bien) cuanto se ha sabido en España ».

64. *Ibid*, p. 8 : « Estamos inundados de Traductores ; pocas traducciones de las que salen importan algo ; no debemos buscar de fuera sino lo que nos hace falta, nos sobran libros místicos, novelas y bagatelas. El traducir tanto sermón no prueba de que España no sepa predicar, sino de que ha entrado la moda francesa, y si no es esto así, probará la ignorancia, o mal gusto en las humanidades, y en la elocuencia, o el poco estudio en los Santos Padres, que dejaron a todo el orbe cristiano los verdaderos modelos de elocuencia de la Cátedra del Espíritu Santo ».

65. Sur ce point voir GUINARD, Paul-J., *La Presse espagnole de 1737 à 1791. Formation et signification d'un genre*, op. cit., pp. 257-258.

66. « Introducción », in *Memorial literario*, tome XIII, 1788, número du mois de janvier, pp. 12-13 : « Quisiéramos así mismo complacer a los vivos deseos que por todas partes nos comunican de que hagamos la justa crítica de las obras. Quisiéramos tener fuerzas para tan ardua empresa ; haremos lo que podamos ; y a lo que no alcancemos suplirán las que nuestros sabios Suscriptores, y demás eruditos amantes de la Patria nos remitan, con tal que sean breves, imparciales, juiciosas, bien fundadas, y libres de los vicios de la mordacidad, y el dicerio. Se ha empezado a difundir en estos tiempos una peste de críticos que, con pretexto de impugnar las obras, confunden los defectos personales de sus Autores (si los tienen, y si no los fingen) con los errores de sus obras, o con la oposición de sus opiniones ; y es mucho que estando muchos de ellos instruidos en las precisiones objetivas, y formales no puedan prescindir entre las personas y las obras. Excepto en las cosas de fe, y de las rectas costumbres, no es delito que uno piense como otro, ni nadie tiene derecho a traer a otro a su opinión, si no le muestra en qué se engaña, o expone mejores razones sin confusión de palabras, y sin que conste que aquellas corresponden a las mismas ideas que el otro tiene, y pretende impugnar. De aquí es que todas estas disputas suelen ser de palabras, y como no se entienden echan mano de las chocarrerías, y acaban con dicerios. La docilidad, el amor a la verdad, y el desprendimiento del amor propio son requisitos indispensables de la buena crítica, de lo cual vamos a dar un ejemplo en la siguiente carta que nos ha escrito la Junta de Literatos de Mondoñedo ».

67. *La Moral de D. Quijote deducida de la Historia, que de sus gloriosas hazañas escribió Cide Hamete Benengeli...* de Pedro Gatell (Madrid, por Herrera, 1788, vol 1.) annoncé par le *Memorial literario* en juin 1789 (n° LXXXVIII, p. 293-294) donne lieu à un bref commentaire de 4 lignes : « Este vol. se dirige a aplicar la Moral que contiene el poema del Quijote, discurriendo sobre varios retazos de ella, y aplicándola a lo que le parece conviene al Autor ». En revanche neuf pages sont consacrées en août 1789 (n° XCI, p. 527-534) au *Journal encyclopédique de Bouillon*.

68. La notice consacrée dans le numéro LXXIX du *Memorial literario* (février 1789, partie I, p. 253-256) à l'ouvrage suivant : *Introducción al conocimiento de las Bellas Artes, o Diccionario manual de Pintura, escultura, Arquitectura, Grabado &c con la descripción de sus más principales asuntos: dispuesto y recogido de varios Autores, así Nacionales, como Extranjeros para el uso de la juventud española, por el Dr. D. Francisco Martínez, Dignidad de la Santa Iglesia de Pamplona*. vol. en 4° de 419 pag., Madrid, por la Viuda de Escribano, 1788, en la librería de Barco, a 16 rs. a la rústica y 21 en pasta, comprend un compte rendu détaillé de trois pages (p. 254-255) où l'auteur s'explique sur les raisons qui l'on poussé à publier cette œuvre et en présente le contenu. Ce texte est complété par une « Nota de los Autores del Memorial » (p. 256) : « Aunque en este extracto se insinúa que muchos Profesores no conocían obra semejante, ni dentro, ni fuera de España ; ni puede entenderse en toda su extensión esta proposición, ni en realidad era verdadera ; pues por el extracto de la obra anterior se ve que al mismo tiempo, o se estaba componiendo, o imprimiendo otra, que si bien el asunto se asemeja en parte se ve ser distinta en la elección de sus artículos, y el método de confirmación de sus explicaciones ». [Les rédacteurs du périodique font là référence

au *Diccionario de las Nobles Artes para la instrucción de los aficionados y uso de los Profesores*. Por D.D.A.R.D.S., vol. en 4° de 213 pág., Madrid, Espinosa, 1788, annoncé dans le même numéro, pp. 252-253].

69. *Noticias varias y curiosas de Madrid por D. Angel Valero y Chicarro*, Madrid, Benito Cano, 1791-1797 (périodicité annuelle). Réédité en 1798.

70. *Biblioteca periódica anual para utilidad de libreros y literatos, contiene un índice de los libros y papeles que se imprimen y publican en Madrid y las provincias de España, se anotan las librerías donde se venden; están colocados por orden alfabético los apellidos de los autores, o traductores; y se da razón de los impresores ciudades y años en que se han hecho las ediciones*, Madrid, 1785-1791, 4 numéros de 55 à 128 p.

71. François Lopez, faisant référence aux annonces de librairie publiées dans la *Gaceta de Madrid*, a souligné combien ces sources pouvaient être utiles aux chercheurs travaillant sur l'histoire de la presse mais aussi et surtout sur l'histoire du livre et de sa diffusion dans « Las obras extranjerías anunciadas en la *Gaceta de Madrid*. Estudio diacrónico. Elementos de una estadística », in *Estudios de historia social. Periodismo e Ilustración en España*, Madrid, Centro de Publicaciones del Ministerio de Trabajo y Seguridad Social, n° 52-53 (1991), pp. 303-311. Ce souhait a été entendu par María José ALONSO SEOANE qui a publié *Narrativa de ficción y público en España : Los anuncios en la Gaceta y el Diario de Madrid (1808-1819)*, Madrid, Editorial Universitas, 2002. Par ailleurs, un de nos étudiants, Joan Cavaillon-Jomi, prépare un thèse sur *Le Monde de l'édition sous le règne de Charles IV (1789-1808) à travers les annonces de librairie de la presse madrilène*.

72. Cf. l'introduction à la réédition de la version espagnole des *Mémoires* de Manuel Godoy que nous avons préparée en collaboration avec Emilio LA PARRA et qui sera prochainement publiée par l'Université d'Alicante.

73. « Prólogo », in *Correo de los Ciegos de Madrid*, tome I, 1787 (document non paginé par lequel s'achève le tome) : « No faltan los sujetos que se enfadan de ver en nuestro Correo el anuncios de libros o su repetición. Recuerden lo que hemos dicho de nuestro principal objeto, y examinen las utilidades que ofrece este punto. Los autores de las obras interesan en que se propague la noticia de ellas por todos los conductos posibles; y el público interesa también en lo mismo, como que así es más fácil que se conozcan, y resulte el deseo de leerlas. No obstante viendo que se nos repiten demasiado las instancias, para que omitamos estos anuncios, hemos resuelto suspenderlos, mayormente cuando vemos sobradísimos de materiales ».

74. LARRIBA, Elisabel, *De la lancette à la plume ...*, op. cit., p. 216.

75. « Prólogo », in *Diario curioso, erudito, económico y comercial*, tome I, 1786, p. 11 : « La novela, la historieta, la anécdota, la relación de las menudas piezas del tocador que se vende en Barcelona, la lista de los tristes barcos que trasportan cebollas y jamones de los puertos de Asturias y Galicia, la noticia de las cargas de esteras, ruedos, cacharros y escobas que van llegando a la feria, las pérdidas de un rosario de algún valor, de unas hebillas, de unas alforjas, la relación de los comestibles que entran en Madrid, y de los desgraciados que mueren, con otras mil cosas de esta especie, aunque no sirven de instrucción, y no sean asuntos de consecuencia, son los que más incitan a leer, son los que se buscan y solicitan más por el pueblo que se intenta instruir, y a su vuelta se aficiona éste a los asuntos de la verdadera y efectiva educación, a la que nunca se aplicara, ni volviera los ojos, si no se le daban acompañados con éstas que se llaman superfluidades ».

76. *Diario curioso, erudito, económico y comercial*, n° 53, mardi 23 août 1786, p. 220 (b) : « RETORNOS - En la posada de Andalucía y Toledo, Plazuela de la Cebada, se halla Tomás Paya con un coche, y tres asientos ocupados de él para la Ciudad de Cádiz; busca el otro asiento para partir de esta Corte el día 23 del corriente. »

77. *Ibid.*, n° 57, samedi 26 août 1786, p. 240 (a) : « PERDIDAS - [...] Quien hubiese perdido una borrica, que se encontró ayer 25 del corriente, acuda a la calle Ancha de Lavapies, casa de don

Simón, nº 2, encima de la taberna y pregúntese por Paula del Olmo, que dando las señas se le entregará ».

78. *Ibid.*, nº 58, dimanche 27 août 1786, p. 243 (a) : « NOTICIAS SUELTAS - Si algún Señor Sacerdote quiere decir Misa todos los días a las doces, con la limosna de 6 rs. vn. Podrá acudir al S.R. Cura Párroco de S. Salvador, o a D. Víctor Antonio Chatel, Colector del Real Colegio de los Desamparados ; y además, si quisiese para mayores emolumentos se les agregarán los vestuarios y plaza de Número en dicha Parroquia ».

79. Par exemple dans le numéro 233, du samedi 21 août 1790 (composé comme toute livraison du *Diario...* de quatre pages) les *Noticias particulares de Madrid* occupent les pages 932 à 934, à l'exception des six premières lignes de la p. 932.

80. LARRIBA, Elisabel, « La presse espagnole à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la censure d'Etat : les projets de création de périodiques refusés par le Conseil de Castille de 1791 à 1808 », *op. cit.*

81. A.H.N., *Consejos*, leg. 5550, exp. 70. *Prospecto del Diario Comercial y Económico de Cádiz* : « Estos son los artículos que ofrecemos al Público con el bien entendido de que todos no podrán incluirse en cada número ; pero que siempre se darán aquellos que más correspondan a las circunstancias del día. Cualquiera conocerá fácilmente que dos clases de personas son las que principalmente se interesan en que se llenen cumplidamente todos ellos, unas que desean saber sus noticias, y otras que les importa el que se sepan. Para complacer a los primeros están trabajando con el mayor esmero nuestras correspondencias mercantiles con el extranjero, y se dedican todas nuestras diligencias, y estudio en ésta ; mas por esmerado que éste sea, no podrá jamás satisfacer a los segundos, si ellos mismos no coadyuvan por su parte a los fines propuestos. A tal objeto se advierte que cualquier cuerpo, comunidad, o persona particular a quien interese la publicación de una noticia sea de la especie que fuere la remitirán (esto es las forasteras) a sus correspondientes para que la entregue al Director de este Diario, o la eche en las Cajas que se fijaran en ..... de esta Ciudad ».

82. A.H.N., *Consejos*, leg. 11 288, exp. 17. « Prospecto de la Obra periódica titulada *Diario mercantil de Cádiz* », p. 3 : « Primera [advertencia]. Para que todas estas noticias sean puntualmente publicadas, procurarán los interesados darlas con oportunidad, y especificación de la calle, núm. de la casa o de la habitación que ocupen en ella ; porque siendo responsable de la verdad de estas noticias, no se dará ninguna sin verificarla primero, a menos que trayéndola el mismo interesado, siendo éste conocido, o que lo acompañe otro que lo sea y salga responsable de su veracidad, evite por este medio la averiguación, y entonces se insertará inmediatamente ».

83. *Ibid.*, p. 3 : « Conociendo que no todos están enterrados en el régimen que se sigue en la Impresión de estos Papeles y que por eso han solido quejarse del retardo en la publicación de las noticias que han remitido ; se advierte que la noticia que se diere antes del medio día y no tenga que verificarse, por haberla entregado un Sujeto conocido, saldrá a la mañana siguiente ; pero si necesitase comprobación no podrá ser hasta las 48 horas después de entregada. Sin embargo que se dijo que la noticia comprobada debía darse al medio día para que saliese al siguiente, si la noticia fuese de tal naturaleza que sufriese un grave perjuicio el no darla para el siguiente día y hubiese pasado la dicha hora, podrá dársele cabida aunque la entreguen después de la Oración ; pero ha de ser con las precisas circunstancias que el Diario no esté aún en la Prensa ; que la noticia no pase de cuatro o seis renglones ; y que ha de satisfacer los gastos que aumente esta operación a deshoras de la noche ».

84. A.H.N., *Consejos*, leg. 11 286, exp. 78. Demande de licence d'impression adressée par l'intéressé au roi, le 24 mai 1805 : « Deseoso de contribuir por su parte al bien común y alivio de la humanidad ha formado el designio de publicar un periódico, con el título de Cartilla Filantrópica, el cual anuncie los varios recursos de que pueden valerse los habitantes de Madrid, en las varias ocurrencias, ya propias ya dimanadas de la existencia social, con el método y orden que indica el adjunto prospecto... »

**85. *Ibid.*** : « Prospecto de un periódico bajo el título de Cartilla Filantrópica de Madrid » (document manuscrit, non paginé, joint à la demande d'impression) : « Poco le sirven al hombre los grandes conocimientos, si ignora cómo debe conducirse en una vida que pasa como la sombra. Guiado de este Divino principio, no ofrezco conocimientos sublimes de ciencias, Literatura y Artes, sólo sí, ideas sencillas propias para remediar las primeras urgencias de alma y de cuerpo ».

**86. *Ibid.*** : « En ningún tiempo se han usado con más frecuencia los dulces nombres de humanidad, compasión, amistad, cariño, filantropía, beneficencia y otros de esta naturaleza, y ojalá se pudiera decir de nuestra época, que en ella se han llenado perfectamente los deberes que anuncias esos preciosos nombres. Yo por mi parte pienso realizarlo por medio de esta Cartilla Filantrópica, sin perjudicar los derechos de los demás papeles públicos ».

**87. *Ibid.*** : « Los huérfanos de ambos sexos, las Doncellas que quieren tomar estado, los Eclesiásticos pobres, son acreedores a que se les de noticia de las Prebendas, suertes y fundaciones piadosas, establecidas a su favor, anotándoles las Parroquias, Congregaciones, Hermandades, o particulares, a quienes corresponda adjudicarles ».

**88. *Ibid.*** : « Para estimular la asistencia a los templos, esas Casas de Dios, en las que el Cristiano, recibe lo que pide, se pondrán algunas funciones de Iglesia ».

**89. *Ibid.*** : « El Sabio tendrá ocasión de hacerse más sabio todavía, con el anuncio de las obras que se den al Público, y otras que aunque se hayan dado están desconocidas y arrinconadas, por falta de noticia, especificando las librerías donde existen, o las imprentas donde se hayan trabajado ».

**90. *Ibid.*** : « Yo convengo en que el Diario de Madrid toca algunos puntos de los que me propongo tratar, pero me parece que en esto no se le perjudica, pues sobran materiales para todos. En un papel tan complicado, no puede el Diarista dar toda la cabida, a los objetos de urgencias triviales, y siguiendo el turno de solicitudes, debe tener en depósito muchos anuncios, que cuando se publiquen, sea ya ocioso el aviso. No puede dar abasto a tantas ocurrencias, y con los desperdicios, se puede enriquecer este papel ; las esquinas recargadas de carteles que anuncian las funciones de Iglesia comprueban esta verdad, y las sumas que en el discurso del año se invierten en carteles podrían aplicarse a otras urgencias ».

**91. A.H.N., *Consejos*, leg. 11 286, exp. 78.** Rapport de Juan Antonio Melón à Josef Antonio Caballero, Madrid, 29 mai 1805 : « Comprendería [La *Cartilla Filantrópica*] según su prospecto los mismos artículos que ya abrazan el Diario de Madrid y las Efemérides, y así tengo por superflua su publicación, perjudicial a los interesados en dichos dos periódicos, y de poca utilidad para el público... »

**92. *Id.***

**93. LARRIBA, Elisabel**, « La presse espagnole à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et la censure d'Etat : les projets de création de périodiques refusés par le Conseil de Castille de 1791 à 1808 », *op. cit.*

**94. A.H.N., *Consejos*, leg. 5550, exp. 76.** Demande de licence, Madrid, 7 décembre 1790 : « Don Josef Salvador y Gómez, Vecino de esta Corte con el mayor respeto expone a V.E. que deseoso de concurrir por su parte a la instrucción pública, ha meditado formar un Periódico intitulado Parte de la Corte cuyo prospecto presenta a V.E. estando pronto a suprimir cualquiera de los artículos que comprende si no se estimase conveniente, y subrogar cualquier otro de utilidad ; en el supuesto de que ha tenido consideración a no mezclarse en ninguna de las materias que se tratan en otros periódicos : por lo cual suplica a V.E. que por sí o por el Consejo se digne concederle el correspondiente permiso para su impresión mediante a que todo va fundado en conocida utilidad del público, sin que de margen a la crítica, ni sátira contra ninguna clase de personas, gracia que espera de la justificación de V.E.... »

**95. *Ibid.*** « Prospecto del Parte de la Corte útil, noticioso e instructivo para Patricios y forasteros » (document manuscrit non paginé, joint par l'intéressé à la demande de licence) : « 2° Lo útil lo hallará el público, viendo cada día las personas que han fallecido en Madrid, el día anterior, especificando en qué Parroquias, en qué calle, en qué casa, cuánto renta el cuarto en que vivía cada una, y siendo hombre, el empleo que gozaba, o la ocupación que tenía, y en donde se han

enterrado, cuyas noticias granjearán primeramente a los difuntos, los prontos sufragios de sus amigos, conocidos y demás sujetos piadosos, pues siendo esta Corte de tanta extensión, y vecindario, suelen pasarse muchos días, cuando llegan a saber algunos que otro ha fallecido. Los que por su falta deban practicar algunas diligencias para sus ascensos, o acomodos podrán hacerlos prontamente. El que desease mudar de casa, sabiendo en qué Parroquia, en qué calle, y lo que renta el cuarto en que vivía el difunto o difunta podrá reflexionar si le acomoda, y practicar sin perder tiempo los medios de adquirirle, en caso que le desocupe la viuda, o viudo que quedare. Los que tengan créditos, papeles entregados, o asuntos pendientes, podrán acudir con toda brevedad, para los efectos que haya lugar, evitando que por los trastornos que padecen las casas en tales ocasiones se sigan perjuicios muy considerables ; y como estos papeles impresos se remiten por varios sujetos a todas partes, pues se trasmigran hasta los Reinos Americanos, podrá serles este parte muy provechoso y útil a todos los que tengan derecho sobre los bienes de los que fallecen, acudiendo sin una demora perjudicial a reclamar a los testamentarios, evitando los frecuentes daños sin perder por el título de prescripción lo que legítimamente les pertenece por ignorar el fallecimiento de aquellos, a cuyos bienes o herencia tienen acción. Facilita también, que en caso de que necesiten sacar la partida de difunto de alguno de los que e, este Parte se pongan, podrá obtenerla sin detención y dispendio teniendo cierto en qué día, mes y año murió y dónde fue enterrado, y en fin otras muchas ventajas que se irán experimentando, conforme los accidentes vayan ocurriendo ».

96. A.H.N., *Consejos*, leg. 11 284, exp. 26. Lettre de Felipe David Otero à Pedro Ceballos, Madrid, 16 mai 1802 : « en lo sucesivo se pueden insertar en la Gaceta artículos y elogios de particulares, acreditando antes que los han merecido. Quedo enterado de ella para su observancia y cumplimiento en cuanto se pueda comprobar el mérito de las personas para quienes se solicite esta distinción. El anuncio de la muerte de la condesa de Casasola, que V.E. me remite en su oficio, se insertará en la gaceta del martes próximo ».

97. A.H.N., *Consejos*, leg. 11 287, exp. 54. Aranjuez, 16 juin 1804 : « de orden de S.M. prevengo a V.I. para el gobierno y cumplimiento ser la Real voluntad que no se inserten en la Gaceta fallecimiento de Damas, a menos que éstas sean Grandes de España ».

---

## RÉSUMÉS

Portés par leur idéal patriotique, leur passion des Lumières ou caressant tout simplement l'espoir de réaliser de juteux bénéfices, ceux qui choisirent (ou tentèrent) dans l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle de servir la presse ne furent jamais à cours d'idées afin de répondre aux attentes du public, voire de faire naître en lui de nouveaux besoins. Cet article analyse les stratégies mises en place par certains publicistes (avec plus ou moins de succès) afin de donner vie à des périodiques fait pour et par le public, en qui ils voyaient bien plus qu'un simple récepteur.

Llevados por un ideal patriótico, el apego a la Ilustración o tan sólo por el afán de lucro, quienes, en la España del siglo XVIII, escogieron (o intentaron) servir la prensa jamás carecieron de ideas para satisfacer las exigencias del público, cuando no para propiciar la emergencia de nuevas necesidades. Este artículo analiza las estrategias ideadas por ciertos periodistas (con un éxito muy variable) para dar cuerpo a una prensa hecha para y por un público, al que no querían considerar como un mero receptor.

Carried by their patriotic ideal, their passion for the Enlightenment, or simply cherishing the hope of making large profits, those who chose (or tried) to be useful to the press in the Spain of the 18<sup>th</sup> Century left having ideas in order to come up to the public's expectations, and even to give rise to new needs. This article analyses the strategies (more or less successful) in order to give shape to newspapers made for and by the public, in whom they saw more than a mere target.

## INDEX

**Mots-clés** : public, Lumières, petites annonces, correspondants

**Palabras claves** : público, Ilustración, anuncios, corresponsales

**Keywords** : Enlightenment, announcements, correspondents

## AUTEUR

ELISABEL LARRIBA

Université de Provence – UMR TELEMME